

Pour M. Houbert

Je présente ici la traduction de deux chapitres tirés de mon livre : *Stendhal e Firenze (1811-1841)* Introduction de V. DEL LITTO, « Collection Stendhal Club » n. 6, Moncalieri, CIRVI, 2005.

ANNALISA BOTTACIN

I

LA « CITÉ DE FLORE »

Chi non passeggia volentieri con un uomo di spirito? E monsieur De Stendahl[sic.] ha spirito veramente; - ne ha per dieci de' suoi Francesi, ciascun de' quali fo conto che ne abbia per due almeno di qualunque altra nazione ¹.

G. MONTANI

Cette réflexion de Giuseppe Montani, qui ouvre de manière remarquable son commentaire critique des *Promenades dans Rome*, rédigé pour l'« Antologia » de Jean-Pierre Vieusseux, révèle admirablement ce voyageur français qu'était Stendhal et qui, doté d'une extrême capacité innée à percevoir les choses, parcourt l'Italie à la recherche de ces lieux idéaux, riches en figures mythiques, qu'il cherche à s'approprier au plus profond de lui-même. Telle sera bien Florence, la ville-révélation par excellence où étaient nés les ancêtres de sa mère tant aimée, Henriette Gagnon, disparue prématurément².

¹ « Qui n'aimerait se promener avec un homme d'esprit ? Et monsieur De Stendahl a vraiment de l'esprit ; il en a autant que dix de ses concitoyens français, qui en ont chacun à mon avis autant que deux citoyens au moins de n'importe quel autre pays ». (M.[G. MONTANI], *Promenades dans Rome par M. DE STENDAHL [sic.]*, Paris, Delaunay, 1829, t. 2 in 8°, avec un plan des vestiges de la Rome antique, et quelques gravures in « Antologia », t. XXXIX, n. 117 (septembre 1830), p. 86). (Cf. en outre G. MONTANI, *Scritti letterari*. A cura di A. FERRARIS. Torino, Einaudi, 1980, p. 216-38). Toutes les citations ont été traduites en note.

² « Implantés à Bédarrides, non loin d'Avignon, dès le XV^e siècle, les Gagnon y étaient venus de Florence, a-t-on dit, peut-être de Montepulciano ». (P. ARBELET, *Stendhal in Trois Solitaires (Courier-Stendhal-Mérimée)*, Paris, Gallimard, 1934, p. 86 ; Y. ANSEL, PH. BERTHIER, M. NERLICH, *Dictionnaire de Stendhal*, Paris, Champion, 2003). Le nom originaire de la famille était

Le premier voyage à Florence de Stendhal remonte à septembre 1811 : il prend temporairement congé de sa fonction d'auditeur au Conseil d'État, ce qui lui permet d'entreprendre « un voyage en Italie, voyage sentimental en ce qui concerne Milan et, en toute petite partie, Ancône ; voyage de découverte pour les autres villes : Bologne, Florence, Rome, Naples »³. Son itinéraire, qui s'achèvera à Pompéi, est retranscrit dans les pages emplies de notes et enrichies de croquis fort personnels de *A tour through Italy*⁴, sorte de journal

Gagnoni, francisé en Gagnon. Caroline-Adelaïde-Henriette Gagnon mourut en couches en 1790. Henri Beyle n'avait alors que sept ans. (Cf. H. CHOBOUT, L. ROYER, *La famille maternelle de Stendhal : les Gagnon* in « Revue d'Histoire littéraire de la France » (avril-juin 1937), p. 189-207 ; (juillet-septembre 1937), p. 352-65 ; L. ROYER, *La famille maternelle de Stendhal : les Gagnon*, Grenoble, Artaud, 1938 ; H. BECRIAUX, *Comment s'établit, d'Avignon à Grenoble, la filiation maternelle de Stendhal* in « Le Dauphiné Libéré » (23 septembre 1961).

³ V. DEL LITTO, *Journal de voyage et journal intime chez Stendhal* in *Le Journal de voyage et Stendhal*. Actes du Colloque de Grenoble. Textes recueillis par V. DEL LITTO et E. KANCEFF. Genève, Slatkine, 1986, p. 10. (Cf. en outre STENDHAL, *Journal d'Italie* publié par P. ARBELET, Paris, Calmann-Lévy, s.d. [1911]. [Tr. It. *Viaggio in Italia di Stendhal (1801-1818)*. Avec une introduction de P.P. TROMPEO, Milano/Roma, Rizzoli, 1942] ; H. MARTINEAU, *L'itinéraire de Stendhal*, Paris, Messein, 1912 ; J. PERY-DURAND, *Stendhal à Florence* in « L'Éventail », Bruxelles (29 octobre 1954) ; V. DEL LITTO, *Dans la patrie de Dante et de Michel-Ange, Stendhal a été élu citoyen de Florence* in « Le Dauphiné Libéré » (21 juin 1957) ; V. DEL LITTO, *La Vie de Stendhal*, Paris, Éd. du Sud, 1965 ; Ch. DÉDÉYAN, *L'Italie dans l'œuvre romanesque de Stendhal, I*, Paris, SEDES, 1963, p. 33 et suiv., 2 vol. ; *Stendhal e la Toscana*. A cura di C. PELLEGRINI. Firenze, Sansoni, 1962 ; M. CASTELLI, *Stendhal in Il soggiorno fiorentino di stranieri insigni*, Firenze, Il Fauno, 1965, p. 95-103 ; *L'Italie au temps de Stendhal*, Paris, Hachette, 1966 ; [ANON.], *Stendhal en Toscane* in « L'Ingénu », n. 4 (hiver 1979-80), p. 60-61 ; M. CROUZET, *Stendhal et l'italianité. Essai de mythologie romantique*, Paris, Corti, 1982 ; M. CROUZET, *Stendhal ou Monsieur Moi-même*, Paris, Flammarion, 1990 ; L. SOZZI, *L'Italia di Stendhal. Viaggio tra passioni e chimere*, Torino, Associazione Ex-Allievi Fiat, 1983 ; *Stendhal, Roma, l'Italia*. Atti del Congresso Internazionale (7-10 novembre 1983). A cura di M. COLESANTI, A. JERONIMIDIS, L. NORCI CAGIANO, A. M. SCAIOLA. Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 1985 ; *Stendhal, Paris et le mirage italien*. Actes du Colloque (21-22 mars 1992), Paris 1992 ; *Firenze dei grandi viaggiatori stranieri*. Coordinamento scientifico di F. PALOSCIA. Roma, Ed. Abete, 1993 ; A. M. RAUGEL, *Toscana minore nelle pagine di Stendhal in Stendhal Europeo*. Atti del Congresso Internazionale. (Milan, 19-21 mai 1992). A cura di R. GHIGO BEZZOLA. Fasano, Schena-Nizet, 1996, p. 383-97 ; L. MASCILLI MIGLIORINI, *L'Italia dell'Italia. Coscienza e mito della Toscana da Montesquieu a Berenson*. Scelta iconografica di M. BOSSI, Firenze, Ponte alle Grazie, 1995 ; *Italia, il sogno di Stendhal*. Catalogo della Mostra (Gênes, 23 mars-20 mai 2000). A cura di G. MARCENARO e P. BORAGINA. Milano, Silvana Ed., 2001 ; Ph. BERTHIER, *Lac de Côme sur les traces de Stendhal*, Paris, La Renaissance du Livre, 2002 ; *Arrigo Beyle "Romano" 1831-1841. Stendhal fra storia, cronaca, letteratura, arte*. Convegno Internazionale di Studi. Roma, Fondazione Primoli, (24-26 octobre 2002) ; M. LÉONI, *Stendhal et l'Italie, une "passion fixe"* in « L'Année stendhalienne », n. 1, (2002), p. 69-81 ; [STENDHAL], *Voyages en Italie de Stendhal illustrés par les Peintres du Romantisme*. Préface de Ph. BERTHIER. Avec notes de P. BRUNEL et de V. DEL LITTO. Paris, Éd. Diane de Selliers, 2002, 2 vol. [Tr. it. *Viaggi in Italia*. Illustrati dai pittori del Romanticismo. Intr. di M. COLESANTI. Firenze, Le Lettere, 2002, 2 vol.].

⁴ STENDHAL, *A tour through Italy (1811)* in *Œuvres intimes, I*. Éd. DEL LITTO. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1981, p. 715-815, 2 vol.). Ce journal intime commence le 25 août et s'achève en décembre.

intime dont il tirera sa première idée de *Rome, Naples et Florence*.

Arrivé très tôt à Florence, le matin du 26 septembre, il y reste jusqu'au samedi soir suivant ; le lendemain de son arrivée, Henri Beyle note : « N'ayant rien à faire ce soir à 7 heures et demie, je suis allé chez M^{me} A[dèle] »⁵, la cousine Rebuffel⁶, qui avait épousé en 1808 Alexandre Petiet, Intendant des Biens de la Couronne dans la Toscane napoléonienne ; « [l']amourette de Stendhal pour sa jolie cousine » – écrit Martineau – « était morte il y avait beau temps. Ce n'est point toutefois sans éprouver un peu d'émotion à la pensée de ce qu'elle avait représenté pour lui qu'il se présenta devant la jeune femme »⁷. Le froid accueil qui lui est réservé le déçoit et produit en lui une vive tension qui sera aussitôt chassée par son contact avec la ville du Grand-duché qui s'ouvre peu à peu à lui. Parti de Bologne « le 25 à 11 heures et demie dans un *legno di poste* »⁸, ce voyageur solitaire, qui revendique ce choix qui lui permet d' « étudier [...] les Italiens », envisageait depuis longtemps de faire un voyage dans son pays de prédilection. Dans une note datée du 9 mars 1811, on le voit en effet lire attentivement *Corinne*⁹ de Madame de Staël¹⁰, dont le douloureux épilogue se déroule précisément à Florence, une œuvre qui, malgré les critiques qu'elle a suscitées, « ha certo influito sull'interesse che Stendhal prende sempre più per l'Italia ».¹¹ Mais ce sont les guides qui connaissaient depuis la fin du XVII^e siècle

⁵ *Ibid.* p. 792. (Voir STENDHAL, *Vie de Henry Brulard in Œuvres intimes, II*. Éd. DEL LITTO. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1982, p. 907-8, 2 vol. ; STENDHAL, *Vie de Henry Brulard* par Ph. BERTHIER, Paris, Gallimard, 2000).

⁶ Dans une lettre envoyée à sa sœur Pauline et datée, « Paris, 18 ventôse an 8 [9 mars 1800] », il s'exprime ainsi : « Je danse avec Adèle Rebuffel qui, quoiqu'âgée de onze ans seulement, est pleine de talents et d'esprit ». (STENDHAL, *Correspondance, I (1800-1821)*. Éd. MARTINEAU-DEL LITTO. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1962, p. 1, 3 vol.).

⁷ H. MARTINEAU, *Le cœur de Stendhal, I, (1783-1821)*, Paris, Albin Michel, 1952, p. 282, 2 vol. (Cf. C. PELLEGRINI, *L'interpretazione di Firenze in « Rome, Naples et Florence » in Letteratura e Storia nell'Ottocento francese e altri saggi*, Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 1967, p. 70 et suiv. ; M. CROUZET, *Stendhal ou Monsieur Moi-même, cit.*, p. 89 et suiv.).

⁸ STENDHAL, *A tour through Italy, cit.*, p. 777.

⁹ « L'attitude de Stendhal est nettement critique envers M^{me} de Staël. Avant de se rendre en Italie en 1811 il avait lu et annoté *Corinne*, subissant toute la puissance de suggestion de ce livre, qui reste un grand livre ». (A. CARACCIO, *Stendhal et les « Promenades dans Rome »*, Paris, Champion, 1934, p. 155).

¹⁰ M^{me} DE STAËL, *Corinne, ou l'Italie*, Paris, Charpentier, 1841. (Voir P. ARBELET, *En lisant Corinne. Notes de Stendhal in « Revue Bleue »* (30 décembre 1911), p. 133-36 ; C. CORDIÉ, *Marginalia inediti di Stendhal su opere della Staël e del Berchet in « Convivium »*, n. 1 (1952), p. 67-85 ; C. PELLEGRINI, « *Corinne* » e il suo aspetto politico in *Letteratura e Storia, cit.*, p. 9-22 ; J. FÉLIX-FAURE, *Stendhal lecteur de M^{me} de Staël*. Préface de V. DEL LITTO. Aran, Éd. du Grand-Chêne, 1974 ; A. SPIQUEL, « *Corinne ou l'Italie* » de Madame de Staël : une géographie symbolique in *Le Roman et l'Europe*. Sous la direction de J. LÉVI-VALENSI et A. FENET. Paris, PUF, 1997, p. 61-80 ; *Corinne ou l'Italie* de Madame de Staël. Essai et Dossier réalisés par B. DIDIER. Paris, Gallimard/Folio, 1999 ; B. DIDIER, *Madame de Staël*, Paris, Ellipses, 1999).

¹¹ [« a certainement influencé l'intérêt que Stendhal cultive de plus en plus pour l'Italie »]. C. PELLEGRINI, *Stendhal contro Madame de Staël a proposito di Napoleone in Letteratura e Storia, cit.*, p. 105 ; V. DEL LITTO, *La Vie intellectuelle de Stendhal. Genèse et évolution de ses idées (1802-1821)*, Paris, PUF, 1959, p. 563 et *passim.* ; V. DEL LITTO, *Stendhal lecteur de Madame*

une fortune croissante qui attiraient son attention¹² : de Maximilien Misson, auteur d'un *Voyage en Italie*, daté de 1691, qui « si impose come un vero e proprio best-seller a scala internazionale »¹³, à Duclos ou Jacob Spon, dont le voyage en Méditerranée révéla l'art grec au vaste public, ou encore au « froid, exact et complet Lalande » – qui, au dire de Stendhal – « est ce qu'il [lui] faut »¹⁴. Le *Voyage en Italie* de l'astronome Joseph-Jérôme Lalande, composé de sept tomes complétés d'un atlas, et si riche en informations qu'on peut le considérer comme le premier guide complet et systématique de l'Italie, était l'un des textes les plus connus des amateurs du Grand Tour, où « la vera sorpresa non è tanto la seconda posizione di Napoli (dopo Roma ben s'intende), quanto l'esplosione della fortuna di Firenze »¹⁵, alors que Misson n'avait consacré à cette ville italienne que vingt-six pages.

Descendu à l'Hôtel d'Angleterre¹⁶, « une fort bonne auberge [...] très chère », il sort quasiment tout de suite pour faire une promenade en carrosse malgré « des averses épouvantables » (ce passage sera à l'enseigne du mauvais temps), et, saisi par cette indéfinissable impulsion, propre aux voyageurs qui partent à la

de Staël (1803) in *Une somme stendhalienne. Études et documents 1935-2000*, I, Paris, Champion, 2002, p. 165-171, 2 vol.

« Anche il romanzo della Staël – scrive Venturi – era la scoperta di un'Italia più vera, più autentica contrapposta ad un presente insopportabile e artificioso. Non certo a caso l'autrice supponeva che l'azione si svolgesse “pendant l'hiver de 1794 à 1795 “ proprio alla vigilia cioè della conquista napoleonica ». [« Même le roman de Madame de Staël » – écrit Venturi – « était la découverte d'une Italie plus vraie, plus authentique, opposée à un présent insupportable et artificiel. Ce n'est pas un hasard si l'auteur situe l'action “pendant l'hiver de 1794 à 1795”, précisément à la veille de la conquête napoléonienne »]. (F. VENTURI, *L'Italia nell'impero napoleonico* in *L'Italia fuori d'Italia* in AA.VV., *Storia d'Italia*, III. Dal primo Settecento all'Unità, Torino, Einaudi, 1973, p. 1179).

¹² Voir F. VENTURI, *La Francia alla scoperta dell'Italia settecentesca* in *L'Italia fuori d'Italia*, cit., p. 1061-65 ; A. BRILLI, *Quando viaggiare era un'arte. Il romanzo del Grand Tour*, Bologna, Il Mulino, 1995 ; C. DE SETA, *L'Italia del Grand Tour da Montaigne a Goethe*, Napoli, Electa, 1996.

¹³ [« s'imposa comme un véritable best-seller à échelle internationale »]. C. DE SETA, *L'Italia nello specchio del Grand Tour* in *Storia d'Italia, Annali 5, Il Paesaggio*. A cura di C. DE SETA. Torino, Einaudi, 1982, p. 184; C. DE SETA, *Grand Tour. Il fascino dell'Italia nel XVIII secolo*. A cura di A. WILTON e I. BIGNAMINI. Milano, Skira, 1997, p. 23.

¹⁴ STENDHAL, *Journal (1801-1817)* in *Œuvres intimes*, I, cit., p. 657. M. MISSON, *Nouveau voyage d'Italie, fait en l'année 1688...*, La Haye, Van Buisseren, 1702, 3 vol. ; [CH. P. DUCLOS], *Voyage en Italie, ou Considérations sur l'Italie par feu M. Duclos*, Paris, Buisson, 1791 ; J. SPON, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, fait aux années 1675 et 1676*, Lyon, Cellier fils, 1678, 3 vol. [Édition que possédait Stendhal] ; J.-J. DE LALANDE, *Voyage en Italie*, Paris, Desaint, 1786, 8 vol. (Cf. en outre, A. CARELLA, *Un guide de Stendhal en Italie : Charles Duclos* in « Revue des Deux Mondes » (15 juin 1964), p. 569-79 ; Ph. BERTHIER, *Stendhal en voyage et l'Italie palimpseste* in *Le Journal de voyage et Stendhal*, cit., p. 35-56).

¹⁵ [« la vraie surprise n'est pas tant la seconde position occupée par Naples (après Rome, bien s'entend), que l'explosion de la fortune de Florence »]. C. DE SETA, *Il « Voyage en Italie » di Lalande : un best-seller in Cosmopolitismo e Internazionalizzazione del « Tour »* in *Storia d'Italia, Annali 5, cit.*, p. 226.

¹⁶ Le Schneider ou Locanda d'Inghilterra se trouvait sur la route qui mène au nord vers Bologne, d'où provenait Stendhal.

découverte d'un lieu au passé glorieux, il commence sa visite en rendant respectueusement hommage à Vittorio Alfieri¹⁷, le grand auteur tragique que Henri Beyle admirait profondément, et qui connaissait alors une période de pleine créativité théâtrale¹⁸. « Où est la maison qu'habitait le comte Alfieri ? Où est son tombeau ? »¹⁹, demande-t-il anxieusement au cocher. Au lieu de se rendre au Palazzo Gianfigliuzzi, qui se dresse sur l'Arno et qui abritait alors le salon cosmopolite et antibonapartiste de la comtesse d'Albany²⁰, qui était d'ailleurs une amie intime de Madame de Staël, il se rend à Santa Croce, en lui préférant la rencontre fulgurante que sera pour lui le temple franciscain²¹. « J'y

¹⁷ Dans le *Catalogue de tous mes livres*, établi le « 3 ventôse an XII [23 février 1804] », on peut lire : « Alfieri, 5 premiers volumes ». Et à la date du 19 juillet 1804, Stendhal note : « ... J'achète le matin le Opere del divino Alfieri ». (Cit. in V. DEL LITTO, *Les Bibliothèques de Stendhal*, Paris, Champion, 2001, p. 28 et 29). De même, dans le *Journal*, à la même date : « J'achète le matin le Opere varie del divino Alfieri, comme contrepoison au méphitisme de bassesse qui m'entoure » (STENDHAL, *Journal (1801-1817)*, cit., p. 99).

¹⁸ Voir STENDHAL, *Rome, Naples et Florence en 1817 in Voyages en Italie*. Éd. DEL LITTO. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 90-96; STENDHAL, *Pensées. Filosofia nova*. Établissement du texte et préface par H. MARTINEAU. Paris, Le Divan, 1931, 2 vol. ; STENDHAL, *Théâtre*. Texte établi, annoté et préfacé par V. DEL LITTO. Genève, Cercle du Bibliophile, 1971, 2 vol. ; Voir E. FUBINI, *Stendhal e la musica tra Illuminismo e Romanticismo in Stendhal e Milano, II*. Atti del 14° Congresso Internazionale Stendhaliano (Milan 19-23 mars 1980). Firenze, Olschki, MCMLXXXII, p. 627-37, 2 vol. ; S. SUZUKI, *Stendhal et le théâtre*, Moncalieri, C.I.R.V.I, 1998 ; *Stendhal et le comique*. Textes réunis et présentés par D. SANGSUE, Grenoble, ELLUG, 1999.

¹⁹ STENDHAL, *A tour through Italy*, cit., p. 779. Dans la bibliothèque de Stendhal à Civitavecchia se trouvaient une copie des *Tragedie* de Vittorio Alfieri. (Tomo III, Parma, con permissione 1802), privée de quelques pages et déposée à présent dans le Fonds Stendhaliano Bucci de la Bibliothèque Sormani de Milan, ainsi que du même auteur, *Vita scritta da esso* (Londra 1804), conservée à présent au Fonds Pincherle de cette même bibliothèque, exemplaire portant au dos les initiales : « H. B. ». (Voir A. LUMBROSO, *Attraverso la Rivoluzione e il primo Impero*, Torino, Bocca, 1907, pp. 276 et suiv. ; B. PINCHERLE, *Inedite postille stendhaliane su una Vita di Vittorio Alfieri in Journées stendhaliennes de Grenoble*, Paris, Le Divan, 1955 ; V. DEL LITTO, *La Vie intellectuelle de Stendhal*, cit., p. 53 et passim ; V. DEL LITTO, *Quelques notes de lecture de Stendhal en 1803-1804 : Alfieri in Une somme stendhalienne, I*, cit., p. 37-39 ; P.P. TROMPEO, *Stendhal e il fosco Alfieri in Incontri di Stendhal*, Napoli, ESI, 1963, p. 58-60 ; R. CALZABIGI, *Lettera al Signor Conte Vittorio Alfieri sulle quattro sue prime tragedie in Scritti teatrali e letterari, I*. A cura di A.L. BELLINA. Roma, Salerno, 1994, p. 185-232, 2 vol. ; G. NONDIER, «Virtus» et «Virtù». *Sur Stendhal et Alfieri in « Stendhal Club », n. 142 (15 janvier 1994), p. 105-109 ; Alfieri in Toscana*. Atti del Convegno Internazionale di Studi, (Florence 19-21 octobre 2000). A cura di G. TELLINI e R. TURCHI. Firenze, Olschki, 2002) ; *Alfieri e il suo tempo*. Atti del Convegno Internazionale (Turin-Asti, 29 novembre-1° décembre 2001), Firenze, Olschki, 2003.

²⁰ Voir C. PELLEGRINI, *Stendhal e la contessa d'Albany in Omaggio a Stendhal in « Aurea Parma » a. XXXIV, fasc. II (juillet-décembre 1950), p. 62-67 ; C. PELLEGRINI, *La Contessa d'Albany e il salotto del Lungarno*, Napoli, Liguori, 1951 ; V. DEL LITTO, *La Vie intellectuelle de Stendhal*, cit., p. 53 et passim ; V. DEL LITTO, *Quand le "Touriste" visitait les musées en 1838. Notes Marginales in Une somme stendhalienne, I*, cit., p. 1055.*

²¹ « L'église de Santa Croce, chère à Foscolo et évoquée également par Sismondi est, ainsi, le

arrive, et je vois de suite le tombeau de Michel-Ange, celui d'Alfieri, celui de Machiavelli, et, au retour, à gauche, vis-à-vis Michel-Ange, le tombeau de Galilée »²².

Ses deux croquis au trait incisif et épuré, le premier représentant la disposition des tombes de ces Italiens illustres, et le second la façade de Santa Croce, qui, « en O, est celle d'une grange », sont la première trace d'un lieu désormais gravé dans son esprit, et qui suscite bien plus qu'une pure et simple réaction esthétique. Alors que l'auteur accède, depuis l'extrémité du transept, à la Chapelle Niccolini, l'émotion est à son comble lorsqu'il voit les *Sibylles* de Volterrano : « Je croyais ne rien trouver d'aussi beau que ces Sibylles, quand mon d[omesti]que de place me fit arrêter presque par force pour voir un tableau des *Limbes* »²³. Devant la *Descente du Christ aux Limbes*²⁴, Stendhal, déjà troublé par la vision des *Sibylles*, ressent une sensation d'égarement qui débouche sur un état de rêverie si profond qui rappelle l'extase de Jean-Jacques Rousseau.

Je fus touché presque jusqu'aux larmes. Elles me viennent aux yeux en écrivant ceci. Je n'ai jamais rien vu de si beau. [...] Je fus tout ému pendant deux heures »²⁵. Il poursuit : « Absorbé dans la contemplation de la beauté sublime, je la voyais de près, je la touchais pour ainsi dire. J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les *sensations célestes* données par les beaux-arts et les sentiments passionnés. En sortant de *Santa Croce*, j'avais un battement de cœur, ce qu'on appelle des nerfs à Berlin ; la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber »²⁶.

Ce sont les vers des *Sepolcri* de Ugo Foscolo, lus sur un banc de la place située en face de la basilique, qui lui permettront de se ressaisir de cette extase momentanée - mieux connue comme « le syndrome de Stendhal »²⁷ - et qui le ramèneront à la réalité, mais avec un rappel incessant à ce qu'il a vécu, et qui

modèle d'un Panthéon non classique, non nourri par un rapport abstrait et emphatique avec le passé, mais par la sédimentation vivante de l'histoire ». (L. MASCILLI MIGLIORINI, *L'Italia dell'Italia*, cit., p. 59 ; A. CARACCIO, *Stendhal, Foscolo et les « Ultime lettere di Jacopo Ortis »*. (Commentaires et hypothèses sur une page de Stendhal récemment mise à jour) in « Le Divan » (novembre-décembre 1932), p. 241-70 ; A. CARACCIO, *Stendhal, Foscolo et leur amie Mélite Dembowska* in « Ausonia », n. 1-2-3 (janvier-septembre 1942), p. 70-84.

²² STENDHAL, *A tour through Italy*, cit., p. 779.

²³ *Ibid.* p. 783. (Voir C. PELLEGRINI, *Il tempio fiorentino di Santa Croce e gli scrittori stranieri in Letteratura e Storia*, cit., pp. 149-50).

²⁴ Œuvre tardive de Bronzino, conservée à la Soprintendenza delle Gallerie.

²⁵ STENDHAL, *A tour through Italy*, *ibid.*

²⁶ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence (1826)*, cit., p. 480.

²⁷ Voir G. MAGHERINI, *La sindrome di Stendhal*, Milano, Feltrinelli, 1992 ; L. DE MIRANDA, *L'extase florentine* in « Epok », n. 18 (juillet-août 2001).

contient déjà les prémisses d'un retour : « Toute mon admiration peut venir du physique de mes yeux. Au reste, je retourne à Santa Croce »²⁸. Sa première journée dans la ville de la Renaissance s'achève par une promenade vespérale aux Cascine, puis il se rend dans une salle de spectacle qu'il définit un « [t]héâtre de province comparé à celui de Milan ». Et il continue : « Aujourd'hui 27, je viens d'écrire ces quatorze pages avec de la raison froide. Je sors à 10 heures moins un quart. Je ne suis presque plus fatigué »²⁹.

La visite de l'église du Carmine constitue la première étape de l'itinéraire prévu pour le lendemain. Stendhal semble à nouveau fortement frappé par l'idiome toscan, dont il parlera aussi dans *Des périls de la langue italienne*³⁰ ; il note en effet : « Mon domestique prononce *del Harmine, le har* avec une force extrême³¹. Lady Morgan remarque elle aussi combien "les sons très aigus" du toscan pouvaient être désagréables à une oreille étrangère³². Comme Carlo Pellegrini le souligne bien, « Stendhal che aveva avuto a Milano colloqui sulla lingua italiana con Ludovico di Breme, che sapeva che Firenze era considerata la culla dell'italiano, non poteva non restare urtato dalla parlata della gente del popolo, che è spiacevole, e spesso incomprensibile, non solo per gli italiani di altre regioni, ma per i Toscani stessi nati in altre province »³³

Il se dirige donc vers la via Romana pour visiter le Musée d'Histoire Naturelle que le Grand-duc Pietro Leopoldo a fondé en 1775 dans le palais Torrigiani et dont Stendhal apprécie la bonne présentation des pièces exposées bien que, une fois encore, son attention soit davantage attirée par l'« accent

²⁸ STENDHAL, *A tour through Italy*, *ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ STENDHAL, *Des périls de la langue italienne ou Mémoire à un ami incertain dans ses idées sur la langue* in *Racine et Shakespeare II*. Éd. MARTINO. Paris, Champion, 1925, p. 41-104. [Tr. it. STENDHAL, *Dei pericoli della lingua italiana*. A cura di M. SIMONETTA. « I Quaderni di Palazzo Sormani », n. 19, Milano 1995] ; voir C. PELLEGRINI, *L'interpretazione di Firenze* in « *Rome, Naples et Florence* » in *Letteratura e Storia*, *cit.*, p. 71 et suiv. ; M. VITALE, *Correnti linguistico-culturali e problemi di lingua nell'Italia del primo Ottocento e la posizione di Stendhal* in *Stendhal e Milano*, *cit.*, p. 225-262 ; L. SERIANNI, *Il primo Ottocento: dall'età giacobina all'Unità*, Bologna, il Mulino, 1989.

³¹ STENDHAL, *A tour through Italy*, *cit.*, p. 784.

³² Cf. S. OWENSON puis LADY MORGAN, *Italy (with notes on Law, Statistics and on Literary Disputes with Appendix on the State of Medicine, by Sir T.C. Morgan)*, London, H. Colburn, 1821. G. B. Niccolini la qualifia de « vieille lettrée, petite, grosse, laide et farouche ». (A. VANNUCCI, *Ricordi della vita e delle opere di G.-B. Niccolini, I*, Firenze, Le Monnier, 1866, p. 117, 2 vol. ; J. C. ALCIATORE, *Lady Morgan et "De l'amour"* in « *Modern Language Notes* », n. 4 (avril 1959), p. 326-27).

³³ [« Stendhal, qui s'était entretenu à Milan sur la langue italienne avec Ludovico di Breme, qui savait que Florence était considérée comme le berceau de l'italien, ne pouvait pas ne pas être heurté par le parler des gens du peuple, qui est désagréable, et souvent incompréhensible, non seulement pour les Italiens d'autres régions, mais pour les Toscans eux-mêmes, nés dans d'autres provinces »]. C. PELLEGRINI, *L'interpretazione di Firenze* in « *Rome, Naples et Florence* » in *Letteratura e Storia*, *cit.*, p. 71.

vraiment florentin du garde qui [lui] parle, que [d]es choses qu'il [lui] montre »³⁴. Puis il se rend à Santa Maria Novella, « que Michel-Ange appelait *la Sposa*. Je n'ai rien trouvé de remarquable dans cette épouse », commente Stendhal, qui en donnera cependant une description plus détaillée et moins critique, quelques années plus tard, dans un guide dicté brièvement à son cousin Romain Colomb qui s'apprêtait à partir pour l'Italie³⁵ et qui, de retour en France, consacrera à son tour tout un volume à son séjour italien³⁶. Le voici de nouveau à Santa Croce pour y admirer « [s]a Sibylle et le tableau des *Limbes* »³⁷, qui est le point de départ pour une longue argumentation sur la peinture italienne, et notamment sur l'*École de Florence*, l'école tant exaltée dans la lettre qu'il envoie à sa sœur Pauline Périer-Lagrange, le 8 décembre 1811³⁸, où il discute de son récent voyage en Italie, et qui annonce déjà son *Histoire de la peinture en Italie*³⁹.

Il gagne ensuite Palazzo Pitti, le « palais de l'Empereur », qui le frappe par ses superbes toiles, dont une marine de Salvator Rosa. Il termine la soirée au théâtre, où il assiste à l'*Oreste* d'Alfieri ; le visage de la protagoniste lui rappelle les traits de Mélanie Guilbert, M^{lle} Louason, la tragédienne avec laquelle il vécut

³⁴ STENDHAL, *A tour through Italy*, cit., p. 785.

³⁵ « Voir Santa Maria Novella ; on donne un paul à un moine, qui vous fait voir l'enfer et le paradis peints par un ancien peintre : l'enfer a des *Bolge* à l'imitation de l'enfer du Dante. Voir la chapelle des Espagnols dans le cloître, acheter pour 3 pauls la *Piccola guida di Firenze* ». (STENDHAL, *Piccola Guida per il Viaggio in Italia (1828). Partendo da Parigi e rientrando per la Svizzera e Strasburgo*. A cura di A. BOTTACIN. Testo francese a fronte. Milano, La Vita Felice, 1998, p. 28).

³⁶ Cf. R. COLOMB, *Journal d'un voyage en Italie et en Suisse*, Paris, Verdière, 1833 ; A. DOYON, *Alphonse de Lamartine et Romain Colomb à Florence en 1828. (Documents inédits)* in « Stendhal Club », n. 84 (15 juillet 1979), p. 282-85 ; A. POLI, *Stendhal dans la rédaction d'un « Journal de voyage en Italie » de Romain Colomb*, in *Stendhal, Paris et le mythe italien*, cit., p. 165-85 ; A. POLI, *Le « Journal d'un voyage en Italie » de Romain Colomb dans le sillage de Stendhal* in *Parcours et Rencontres. Mélanges de Langue, d'Histoire et de Littérature françaises offerts à Enea Balmas, II*, Paris, Klincksieck, 1993, p. 1293-1312, 2 vol.

³⁷ STENDHAL, *A tour through Italy*, cit., p. 788. (Voir D. FERNANDEZ, *Le Musée idéal de Stendhal*. Œuvres et citations choisies par F. FERRANTI. Paris, Stock, 1995, p. 8 et *passim*).

³⁸ STENDHAL, *Correspondance I*, cit., p. 625. (Cf. V. DEL LITTO, *Sur le mariage de Pauline Beyle (Documents inédits)* in « Stendhal Club », n. 24 (15 juillet 1965), p. 259-64 ; V. DEL LITTO, *De la triste destinée de Pauline Beyle aux infortunes de Romain Colomb. Lettres inédites* in *Une somme stendhalienne, II*, cit., p. 1927-36 ; F. ZANELLI QUARANTINI, *Fraterne ambiguità (Stendhal e Pauline Beyle)* in « La Questione Romantica », n. 6, (1999), p. 87-97).

³⁹ Cette œuvre, qui a connu une longue gestation (1811-1817), mais n'a pas connu de fortune, et qui a été offerte à Napoléon, prisonnier à Sainte-Hélène, se compose de 7 livres presque entièrement consacrés à l'*École de Florence*. (STENDHAL, *Histoire de la peinture en Italie*. Texte établi avec préface et avant-propos par P. ARBELET. Nouvelle éd. établie sous la direction de V. DEL LITTO et E. ABRAVANEL. Genève, Cercle du Bibliophile, 1969, 2 vol. (I, p. 67-269 ; II, p. 3-328) ; P. ARBELET, *L'Histoire de la peinture en Italie et les plagiat de Stendhal*, Genève, Slatkine Reprints, 2001. (Réimpression de l'éd. de Paris 1913).

quelque temps à Marseille⁴⁰. « Elle a du feu, et quinze ans, m'a-t-on dit. Elle a la maigreur de la première jeunesse ; je l'avais prise pour celle du déclin et lui donnais trente-cinq ans. Elle se nomme Carlotta... ; j'ai oublié son nom que m'ont dit mes voisins, dont j'ai gagné l'amitié en parlant avec intérêt d'Alfieri en italien »⁴¹.

C'est par une autre rapide allusion à Palazzo Pitti et à « ses jardins nommés Boboli. Jardins en terrasse », d'où on jouit d'un beau panorama, que s'achève le voyage de Stendhal à Florence. Malgré leur brièveté, ces notes, empreintes d'une admirable immédiateté, mettent en évidence le caractère fonctionnel de l'écriture volontairement circulaire de l'auteur, où rien n'est laissé au hasard, et dont le mouvement concentrique vise à extérioriser une tension devenue manifeste depuis sa rencontre avec cet objet idéalisé – tout d'abord Milan, puis Florence, Rome et Naples – qu'il transpose dans d'autres parcours plus complets et plus audacieux, dans lesquels il déploie son art tout à fait personnel.

Entièrement imprégné des profondes émotions vécues à Florence, et attristé, en même temps, par son proche engagement dans la campagne de Russie⁴², Stendhal avoue à sa sœur bien-aimée qu'il espère obtenir un emploi dans la ville toscane⁴³. Il reverra Florence, une fois installé à Milan, en septembre 1814. À Pise il note, dans son *Journal*, à la date du 22 de ce même mois : « Une seule petite chose manque à mon plaisir, c'est d'être sûr de passer quelques mois à Florence ». Et il ajoute : « J'aurais du plaisir à être établi »⁴⁴. Son séjour dans la « ville du Lys » se révélera enrichissant, bien qu'il y soit resté peu de temps. Arrivé le 23 septembre à huit heures du soir, on l'informe sur les grandes célébrations organisées à l'occasion du retour des Habsbourg-Lorraine, en la personne du grand-duc « Ferdinand III, prince chéri »⁴⁵.

Son *Journal* contient peu d'informations relatives à ce second voyage, qui seront par contre transposées en détail dans *Rome, Naples et Florence en 1817* ; si l'on prend en considération son bref passage vers Rome, entre le cinq et le sept décembre 1816, (rapporté dans *Rome, Naples et Florence en 1817*, et repris dans l'édition de 1826 à la date du 23 janvier)⁴⁶, il est certain que

⁴⁰ Voir P. ARBELET, *Stendhal épicier ou les infortunes de Mélanie*, Paris, Plon, 1926 ; P. ARBELET, *Louason ou les perplexités amoureuses de Stendhal*, Grenoble, Arthaud, 1937 ; V. DEL LITTO, *Pourquoi Stendhal n'a pas été "épicier" à Marseille. (D'après des documents inédits)* in *Une somme stendhalienne, I, cit.*, p. 593-607.

⁴¹ STENDHAL, *A tour through Italy, cit.*, p. 793.

⁴² Voir N. BOUSSARD, *Stendhal. Campagne de Russie 1812. Le Blanc, le Gris et le Rouge*, Paris, Kimé, 1997.

⁴³ STENDHAL, *Correspondance I, cit.*, p. 695. La lettre est datée 21 avril [1813].

⁴⁴ STENDHAL, *Journal (1801-1817), cit.*, p. 913.

⁴⁵ STENDHAL, *Correspondance, I, cit.*, p. 786. Cette missive, écrite à Florence, porte la date du 24 septembre.

⁴⁶ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence en 1817, cit.*, p.15-17 et 481 et suiv.

Stendhal ne se rendra pas dans la Florence restaurée avant l'année 1819. *Rome, Naples et Florence*, un recueil exemplaire d'itinéraires et d'impressions, est le guide de l'égotiste par excellence : parallèlement au plaisir du Beau se déploient les mouvements les plus intimes des passions de l'âme, comme la sincérité, la colère, la joie, la tristesse, les frissons et les langueurs, jusqu'aux états émotionnels les plus profonds, que Descartes décrit dans son *Traité des Passions de l'âme*, l'œuvre cartésienne la plus lue des philosophes des Lumières, et dont ce fils du XVIII^e, formé par les lectures de son grand-père, le sage docteur Gagnon, a une excellente connaissance⁴⁷.

Avec une fraîcheur toute juvénile, Stendhal avoue : « Avant-hier, en descendant l'Apennin pour arriver à Florence, mon cœur battait avec force. Quel enfantillage ! ». Enthousiasmé à la vue de ces antiques beautés dont il est en train de s'approcher, il reprend : « Enfin, les souvenirs se pressaient dans mon cœur, je me sentais hors d'état de raisonner, et me livrais à ma folie comme auprès d'une femme qu'on aime »⁴⁸. La ville semble s'être quasiment appropriée d'un corps féminin qui, après l'avoir fulguré, engendre en lui un véritable égarement et fait naître les attentes propres à la passion : Florence lui appartient désormais entièrement et elle ne pourra jamais le trahir, ni l'abandonner. Il est intéressant d'observer que ses parcours journaliers sont toujours entrepris dans l'attente de révélations et de surprises, et en vue de la découverte de monuments, d'églises, de théâtres, de librairies et de cabinets littéraires, mais aussi de bourgs, de quartiers, de marchés, de cafés ; Stendhal est un infatigable flâneur, enivré par ses affinités secrètes avec une ville qui le captive intimement. Dans *Rome, Naples et Florence*, à la date « Florence, le 5 décembre 1817 », le mélomane Stendhal se souvient que, dès son arrivée dans la ville toscane, il est allé au Regio Teatro dans la via del Cocomero⁴⁹, située non loin de piazza del Duomo, pour assister au *Barbier di Séville*⁵⁰ de Gioacchino

⁴⁷ Voir R. DESCARTES, *Les Passions de l'âme* in ID. *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953 ; (Cf. P. ARBELET, *La jeunesse de Stendhal*, Paris, Champion, 1919 ; V. DEL LITTO, *La Vie intellectuelle de Stendhal*, cit. ; V. DEL LITTO, *La succession de l'oncle de Stendhal, Romain Gagnon et la bibliothèque du docteur Gagnon* in *Une somme stendhalienne, I, cit.*, p. 287-98 ; V. DEL LITTO, *Les Bibliothèques de Stendhal*, cit., p. 19 suiv. ; M.-H. FOIX, *Vie grenobloise du grand-père de Stendhal, Henri Gagnon. Quelques petits faits vrais* in « Stendhal Club », n. 55 (15 avril 1972), p. 257-72 ; F. AZOUVI, *Descartes et la France. Histoire d'une passion nationale*, Paris, Fayard, 2002).

⁴⁸ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence (1826)*, cit., p. 479.

⁴⁹ Le Théâtre del Cocomero, aujourd'hui Théâtre Niccolini, fut fondé dans la seconde moitié du XIII^e siècle, agrandi en 1764 et il bénéficia de la protection des Lorraine. Ce fut aussi le premier théâtre qui représenta Alfieri. Il fut restructuré autour des années 1830 par l'architecte P. Poccianti, intervention destinée à améliorer les conditions du parterre et de la scène. (Voir P. ROSELLI, G. C. ROMBY, O. FANTOZZI MICALI, *I Teatri di Firenze*, Firenze, Bonechi, 1978, p. 151-55).

⁵⁰ G. ROSSINI, *Almaviva o sia L'inutile precauzione* (connu, à partir de septembre 1816, sous le titre de *Le Barbier de Séville*). Drame comique en deux actes, sur un livret de C. Sterbini. Première représentation, à Rome, au Teatro Argentina, le 20 février 1816. « [D]ans le livret il y

Rossini, un compisiteur qui « a osé, en homme d'un vrai génie, traiter de nouveau le canevas qui a valu tant de gloire à Paisiello »⁵¹. Le rôle de Rosina était joué par Geltrude Righetti-Giorgi⁵², célèbre « virtuose du chant », comme on l'appelait à Bologne, sa ville natale, et que Stendhal insère dans le *Parnasse musical* parmi les « Contralti »⁵³. La musique du grand compositeur de Pesaro n'atténue pas, toutefois, l'amertume de Henri Beyle face à l'indigence du Teatro del Cocomero, où « [t]out est pauvre [...] habits, décorations, chanteurs »⁵⁴. Pendant une autre étape à Florence, datée du 30 mars 1817, Stendhal assiste à

avait un « avertissement » des auteurs, plein de révérence pour l'«immortel» auteur de ce *Barbiere* qui, né à Saint-Pétersbourg en 1782, circulait encore sur les scènes d'Europe, même s'il n'était jamais monté sur les planches de Rome ». (F. D'AMI, *Il Teatro di Rossini*, Bologna, Il Mulino, 1992, p. 82. Le critique fait allusion, justement, au *Barbiere* di Paisiello). La pièce de Beaumarchais avait déjà été mise en musique par huit compositeurs de différentes nationalités. (Cf. M. COLESANTI, *Stendhal a teatro* Milano, All'Insegna del Pesce d'Oro, 1966, p. 145 et suiv. ; M. COLESANTI, *Stendhal, la realtà e il ricordo*, Roma, Ed. dell'Ateneo, 1966 ; M. COLESANTI, *Stendhal : le regole del gioco*, Milano, Garzanti, 1983 ; O. MATTEINI, *Stendhal e la musica*. Pref. di C. CORDIÉ. Torino, EDA, 1981, p. 150 et suiv. ; B. DIDIER, *Stendhal autobiographe*, Paris, PUF, 1983, p. 133 et suiv. ; E. CARAMASCHI, *Stendhal face à l'expérience musicale* in « Micromégas », n. 1-2 (janvier-août 1984), p. 217-38 ; S. ESQUIER, *Paisiello, Rossini, Stendhal* in « Stendhal Club », n. 133 (15 octobre 1991), p. 19-38 ; S. ESQUIER, « *Vie de Rossini* » par M. de Stendhal. *Chronique parisienne (1821-1823)*, Moncalieri, C.I.R.V.I, 1997 ; J.-M. BAILBÉ, *Rossini et Stendhal* in « Stendhal Club », n. 144 (15 juillet 1994) ; STENDHAL, *Vie de Rossini* in ID. *L'Âme et la Musique. Vie de Haydn, de Mozart et de Métastase. Vie de Rossini. Notes d'un Dilettante*. Éd. présentée et annotée par S. ESQUIER. Paris, Stock, 1999, pp. 475-677).

⁵¹ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence en 1817, cit.*, p.16. L'édition de 1827 rapporte le même épisode (*op. cit.*, p. 484). Stendhal fait allusion au *Barbiere di Siviglia, ovvero La precauzione inutile*, drame comique en quatre actes de Giovanni Paisiello, sur le livret de G. Petrosellini, tiré de la comédie *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, représenté pour la première fois au Théâtre dell'Ermitage de Saint-Pétersbourg, le 15 septembre 1782.

⁵² Geltrude Righetti-Giorgi (1793-1862), qui s'est retirée de la scène après son mariage, y retourna sur les instances de Rossini qui créa pour elle le rôle de Rosina dans le *Barbier de Séville* et de Cendrillon dans l'opéra du même nom. Elle écrivit, en réponse à Stendhal, un article à la fois biographique et critique important sur Rossini, intitulé : *Cenni di una donna già cantante sopra il maestro Rossini in risposta a ciò che ne scrisse nella state dell'anno 1822 il giornalista inglese in Parigi e fu riportato in una gazzetta di Milano dello stesso anno*, Bologna, per le stampe del Sassi, 1823. La cantatrice fait allusion à un article de Stendhal publié par la « Gazzetta di Milano » et tiré d'un travail plus consistant sur le musicien de Pesaro, paru dans la « Paris Monthly Review » en janvier 1822 et intitulé justement *Rossini*. (STENDHAL, *Chroniques pour l'Angleterre. Contributions à la presse britannique*. Tome I. – 1822. Textes choisis et commentés par K.G. McWATTERS. Traduction et annotations par R. DÉNIER. Grenoble, ELLUG, 1980, p. 45-77 ; ([ANON.] *Appendice critico-letteraria. Rossini* in « Gazzetta di Milano », n. 152 (1 juin 1822), p. 859-62 ; Voir J. ROSSELLI, *Il cantante d'opera. Storia di una professione (1600-1990)*, Bologna, Il Mulino, p. 196 e *passim* ; G. APPOLONIA, *Le Voci di Rossini*, Torino, EDA, 1992, p. 194-201 e *passim*).

⁵³ STENDHAL, *Parnasse musical d'Italie en 1817* in *Rome, Naples et Florence en 1817, cit.*, p. 159.

⁵⁴ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence en 1817, cit.*, p. 17.

l'*Evelina*, « une anecdote d'Ossian, revêtue d'une musique imitée de Rossini »⁵⁵, d'un élève de Paisiello, le Napolitain Carlo Coccia⁵⁶, interprétée par les sœurs Mombelli⁵⁷ : Ester jouait le rôle principal, tandis que Anna, contralto, chantait *en travesti*. Elles paraissent aussi dans le *Parnasse musical* parmi les « Cantatrices ». L'opéra de Coccia, avec *Demetrio e Polibio*⁵⁸, commanditée au jeune Rossini, qui la composa en 1806 pour la compagnie Mombelli (Domenico Mombelli était compositeur et ténor, son épouse Vincenzina Viganò-Mombelli, sœur du célèbre chorégraphe Salvatore⁵⁹, que Beyle appréciait tant, était l'auteur du livret et ses filles Ester et Anna, les sublimes interprètes), égaye les soirées florentines de Stendhal, en lui rappelant les inoubliables heures passées, en 1816, dans la « loggia » de Ludovico di Breme⁶⁰ à la Scala, un véritable salon libéral et cosmopolite, où il fut souvent très chaleureusement accueilli. Et son émotion est plus forte encore lorsqu'il rapporte, à la date du 8 avril : « Conversation, dans la loge de la Ghita, car c'est ainsi qu'on appelle en Italie les plus grandes dames par leur nom de baptême, avec monsignor L. D. B.*** »⁶¹.

⁵⁵ *Ibid.* p. 70.

⁵⁶ Carlo Coccia (Naples 1782 - Novara 1873) fait partie du nombreux groupe de musiciens de la génération de Rossini. Il composa trente-huit opéras dont le plus célèbre est *Caterina di Guisa* (1833). *Evvelina* o *Evelina* sur un livret de G. Rossi, fut représenté au Teatro Re de Milan pendant le Carnaval de 1814-1815. À partir de 1840, il devint maître de chapelle à Novara, et se consacra essentiellement à la musique sacrée. Stendhal l'insère parmi les « Compositeurs » dans son *Parnasse musical*. (STENDHAL, *Parnasse musical d'Italie en 1817*, *cit.*, p. 160).

⁵⁷ Cf. J. ROSSELLI, *op. cit.*, p. 197 et *passim* ; G. APPOLONIA, *op. cit.*, pp. 54-64.

⁵⁸ Voir STENDHAL, *Liste chronologique des œuvres de Gioacchino Rossini* in *Vie de Rossini*, *cit.*, p. 638.

⁵⁹ Cf. F. CLAUDON, *Stendhal et Viganò* in « Stendhal Club », n. 87 (15 mars 1980), p. 214-27.

⁶⁰ Ludovico di Breme (1780-1820) peut être considéré comme le meilleur théoricien du premier mouvement romantique italien. Abbé, il fut conseiller d'état du Royaume d'Italie, jusqu'à la chute de Napoléon. Il fut lié à Madame de Staël et au groupe de Coppet. Il était animé de profondes idées libérales, comme Pellico, Confalonieri et Berchet (auquel Stendhal envoya un exemplaire de *l'Histoire de la peinture en Italie* avec la dédicace suivante : « À son cher ami G. Berchet, le Milanais Beyle ». (Cf. V. DEL LITTO, *Enrico Beyle Milanese* in *Une somme stendhalienne*, II, *cit.*, p. 1323 note n. 15), et d'autres, dont les promoteurs et les collaborateurs du « Conciliatore », le périodique politico-littéraire, fondé par L. Porro Lambertenghi et publié à Milan, sur papier bleu, de septembre 1818 à octobre 1819. Il laisse une correspondance importante et il est, entre autres, auteur d'un roman inachevé, rédigé en 1816 et intitulé : *Il Romitorio di Sant'Ada*. (A cura di P. CAMPORESI. Commissione per i Testi di Lingue, Bologna, 1981. Voir en outre R. DOLLOT, *Stendhal e la Scala*, Éd. du Stendhal-Club, n. 35, 1935 et in *Éditions du Stendhal Club (1922-35)*, Genève, Slatkine Reprints, 1998 ; A. FERRARIS, *Ludovico di Breme: le avventure dell'utopia*, Firenze, Olschki, 1981).

⁶¹ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence en 1817*, *cit.*, p. 71. Les initiales désignent Ludovico di Breme. Stendhal se réfère à son amie de Brescia, Francesca Lechi Ghirardi, qui eut une liaison sentimentale avec Murat. C'était la sœur des généraux Lechi et de Giacomo Lechi qui fut, en 1811, compagnon de voyage de Stendhal lorsqu'ils se rendirent de Paris à Milan. (Voir P. VITOUX, *Stendhal, Brescia et les Lechi. Giacomo Lechi (1930-1982)* in « Stendhal Club », n. 98 (15 janvier 1983), p. 328-32).

Ses itinéraires florentins lui sont désormais devenus familiers : Stendhal décrit avec beaucoup de précision à son ami Adolphe de Mareste, dans une lettre du 18 juillet 1819⁶², envoyée de Florence (où il était arrivé depuis quarante jours environ, après le douloureux épisode de Volterra)⁶³, la promenade dominicale à la « Galerie », les Offices ; il signale qu'il est descendu à l'hôtel « via Lambertesca chez Hombert » et il raconte, enfin, qu'il a rencontré deux belles Anglaises, le soir, aux Cascine et sur le Ponte Santa Trinita, où il se rend pour se protéger des « infâmes chaleurs » de cet été. Dans l'édition de 1827 de *Rome, Naples et Florence*, les itinéraires sont dépeints avec le même enthousiasme : Henri Beyle est si heureux qu'il voudrait prendre dans ses bras tous les Florentins qu'il rencontre ; il descend même de sa diligence pour établir un contact encore plus direct avec la « belle harmonie de ces rues, où respire le beau idéal du Moyen Age », et il raconte, avec une pointe de fierté, qu'il est arrivé à Santa Croce avec juste l'aide de deux petits guides. Puis il se rend à San Lorenzo, ensuite à Santa Maria del Fiore, tout en s'arrêtant une heure dans la via Larga, l'actuelle via Cavour, « au milieu de la petite cour sombre du palais bâti dans la *via Larga* par [...] Côme de Médicis », le Palazzo Medici-Riccardi. Palazzo Strozzi est enveloppé d'un tel halo du temps passé que « le voyageur peut se croire en l'an 1500 »⁶⁴.

À la date fictive du 29 juin 1817, Stendhal s'arrête sur les ponts de l'Arno : le Ponte alle Grazie, le Ponte Vecchio, le Ponte Santa Trinita et le Ponte alla Carraia qui créent « avec les quais et la colline du midi, garnie de cyprès se dessinant sur le ciel, un ensemble admirable. Cela est moins grandiose », - souligne l'auteur - « mais bien plus joli que les environs du célèbre pont de Dresde »⁶⁵. Cette note, d'un intérêt certain, nous reporte à la lettre, écrite à sa sœur Pauline de Brunswick en novembre 1807, où la comparaison entre Dresde et Florence, liée aux célèbres ponts, pourrait confirmer l'hypothèse d'une première visite de Henri Beyle dans la ville toscane, bien précédente donc au voyage de 1811, considéré comme son premier séjour à Florence⁶⁶. Et c'est sur

⁶² STENDHAL, *Correspondance, I, cit.*, p. 979-81.

⁶³ Stendhal venait de commencer à vivre sa passion tourmentée pour Métilde Viscontini Dembowski et, ivre d'amour, il décida de la rejoindre, au printemps 1819, à Volterra où elle était allée rendre visite à ses deux fils, pensionnaires au collège des Scolopi. Malgré son déguisement amusant, l'écrivain fut aussitôt reconnu et fermement exhorté à s'en aller. Il en éprouva une cuisante déception, qui ne se calma pas avec le temps. (Cf. H. MARTINEAU, *Le cœur de Stendhal, I, cit.*, p. 381-425 ; V. DEL LITTO, *Les fils de Matilde Dembowski à Volterra* in « Stendhal Club », n. 18 (15 janvier 1963), p. 175 ; V. DEL LITTO, *La Vie de Stendhal, cit.*, pp. 199-205 ; A. COLLET, *Stendhal et Milan, I*, Paris, Corti, 1986, p. 93 et suiv., 2 vol. ; M. CROUZET, *Stendhal ou Monsieur Moi-même, cit.*, pp. 300-327).

⁶⁴ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence (1826), cit.*, p. 482-83. À partir de 1940, le Palazzo Strozzi abrita le Cabinet Vieusseux.

⁶⁵ *Ibid.* p. 491.

⁶⁶ Voir A. BOTTACIN, *L'incontro di Stendhal con Firenze e con "l'entourage" del Vieusseux* in « Il Vieusseux », n. 20 (mai-août 1994), p.14.

le Ponte Vecchio qu'il rencontre le matin Nathan, un marchand de pierres précieuses, dont la conversation intelligente lui apporte « beaucoup de plaisir ». Ce dernier le conduira un soir à « un fort joli théâtre de marionnettes. Cette charmante bagatelle » – écrit Stendhal – « n'a que cinq pieds de large, et pourtant offre une copie exacte du théâtre de la Scala ». Sur scène, « [u]ne troupe de vingt-quatre marionnettes de huit pouces de haut »⁶⁷ représentait une reprise de la *Mandragola* de Machiavelli, qui engendra en lui toute une série d'associations d'idées inhérentes à une soirée romaine, passée à Palazzo Fiano⁶⁸.

Entrer dans une ville et connaître ceux qui l'habitent, tel est le sens du voyage pour Stendhal, qui s'installe ainsi dans un état d'attente qui vise stratégiquement au dévoilement progressif de la ville en question. Quelle meilleure approche, sinon l'annonce d'une future visite à Jean-Pierre Vieusseux, grand voyageur lui aussi, et haut personnage de l'intelligentsia florentine ?⁶⁹

En effet, la première lettre que Stendhal envoie de Paris à Vieusseux, datée du 11 mai 1823, est antérieure à la connaissance directe du fondateur du célèbre Cabinet Scientifico-Littéraire florentin et de l'« Antologia »⁷⁰, « le

⁶⁷ STENDHAL, *Rome, Naples et Florence (1826)*, cit., p. 492.

⁶⁸ « Je vous dirai donc, sans craindre vos plaisanteries, que j'ai passé une soirée délicieuse aux marionnettes du palais Fiano... ». (STENDHAL, *Les marionnettes* in *Suppléments II in Voyages en Italie*, cit., p. 1197). Ce texte a aussi paru, en deux parties, dans « Le Globe » des 2 et 8 octobre 1824. (Voir A. MAQUET, *Le rire et l'illusion (Stendhal aux marionnettes à Rome)* in *Stendhal, Rome, L'Italie*, cit., pp. 97-114 ; A. MAQUET, *Les marionnettes tragiques de Stendhal : info ou intox ?* in *Stendhal europeo*, cit., p. 307-26).

⁶⁹ Cf. P. PRUNAS, *L'Antologia di Gian Pietro Vieusseux. Storia di una rivista italiana*, Roma-Milano, Soc. Ed. Dante Alighieri, 1906 ; G. RONDONI, *Gian Pietro Vieusseux. Cenni biografici in L'Archivio storico italiano e l'opera cinquantenaria della R. Deputazione Toscana di Storia Patria*, Firenze, Tip. Galileiana, 1913 ; A. DE RUBERTIS, *L'« Antologia » di G. P. Vieusseux*, Foligno, Campitelli, 1922 ; R. CIAMPINI, *G. P. Vieusseux, i suoi viaggi, i suoi giornali, i suoi amici*, Torino, Einaudi, 1953 ; U. CARPI, *Letteratura e società nella Toscana del Risorgimento. Gli intellettuali dell'« Antologia »*, Bari, De Donato, 1974 ; G. SPADOLINI, *Fra Vieusseux e Ricasoli. Dalla vecchia alla « Nuova Antologia »*, cit. ; G. SPADOLINI, *La Firenze di Gino Capponi fra restaurazione e romanticismo. Gli anni dell'« Antologia »*, cit. ; R.P. COPPINI, *Il Granducato di Toscana. Dagli « anni francesi all'Unità »*, cit. ; P. BAGNOLI, *La politica delle idee. Jean-Pierre Vieusseux e Giuseppe Montanelli nella Toscana preunitaria*, Firenze, Polistampa, 1995 ; G. LUTI, *Cronache dei fatti di Toscana. Storia e letteratura tra Ottocento e Novecento*, Firenze, Le Lettere, 1996 ; G. NICOLETTI, *Una svolta (la svolta?) nella vita di Gian Pietro Vieusseux* in « Antologia Vieusseux », n. s., a. III, n. 8-9 (mai-déc. 1997), p. 5-33 ; A. VOLPI, *Vieusseux « négociant »* in *Ibid.* p. 35-49 ; G.P. VIEUSSEUX, *Journal-Itinéraire de mon voyage en Europe (1814-1817)*. Avec la correspondance relative au voyage. A cura di L. TONINI. Firenze, Olschki, 1998.

⁷⁰« Entrando l'anno 1821, Giovanni Pietro Vieusseux, d'Oneglia, stabilitosi a Firenze, vi aveva dato principio a un nuovo giornale, di cui durano ancora, e dureranno fra noi per molto tempo la fama e il desiderio, perché, oltre ad aver giovato grandemente alle scienze e alle lettere, fu bella palestra a molti giovani che vi sperimentaro le loro forze ». [« Au début de l'année 1821, Giovanni Pietro Vieusseux, qui avait quitté Oneglia pour s'établir à Florence, y avait lancé un nouveau journal, qui jouit encore d'une bonne réputation et en jouira longtemps parmi nous car non seulement il a été fortement bénéfique aux sciences et aux lettres, mais il a également

meilleur journal d'Italie » au dire de Stendhal qui, tout en se présentant à travers ses écrits, fait adresser, par l'intermédiaire de l'historien belge Louis de Potter, à « Monsieur Vieusseux, avec prière de les placer dans son Cabinet littéraire, un exemplaire de l'*Histoire de la Peinture en Italie*, 2 v. ; un de la *Vie de Haydn, Mozart et Métastase*, 1 v. ; deux de la brochure intitulée *Racine et Shakspeare*, 2 v. » - cette dernière ayant été éditée au mois de mars précédent - qu'il accompagne d'un propos voilé de recension dans l'« Antologia », où « M. B[eyle] demande d'être jugé avec toute la sincérité et sévérité possibles »⁷¹. Les deux premiers volumes, auxquels il fait allusion, sont catalogués parmi les premières éditions françaises entrées dans la bibliothèque du Cabinet Vieusseux, tandis que *Racine et Shakspeare* n'y figure pas ; en outre, dans les *Vies de Haydn, Mozart et Métastase*, on peut lire la dédicace autographe suivante : « À Monsieur Vieusseux à Florence. M. Beyle »⁷². Dans l'« Antologia » de juillet de cette même année paraîtra, en effet, un article consacré à l'*Histoire de la peinture en Italie*, tiré de l'« Edinburgh Review »⁷³, suivi d'une note affirmative de la direction de la revue, qui enthousiasma Stendhal⁷⁴, et au sein d'une plus ample dissertation sur le romantisme, rédigée en juillet 1824, son *Racine et Shakspeare* est perçu d'un point de vue opposé par Antonio Benci, un fervent défenseur du classicisme⁷⁵.

Quelques mois avant cette lettre d'introduction, le 28 octobre 1823, Louis de Potter envoie de Bruges à Jean-Pierre Vieusseux une missive où l'érudit lui rappelle, en se référant à l'*Histoire de la peinture en Italie*, le nom de l'auteur fortement estimé, M. Beyle, qui devait se rendre rapidement à Florence⁷⁶. En effet, peu de temps auparavant, Stendhal avait écrit à de Potter, lui demandant

constitué un beau tremplin pour les jeunes qui y expérimentent leurs forces, sans compter le désir qu'il continue à susciter ». ([O. VANNUCCI], *Memorie della vita e degli scritti di Giuseppe Montani*, Capolago, Tipografia e Libreria Elvetica, 1843, p. 27).

⁷¹ STENDHAL, *Correspondance, II (1821-1834)*. Éd. MARTINEAU-DEL LITTO, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967, p. 15.

⁷² *Gabinetto Scientifico-Letterario G.P. Vieusseux. Prime Edizioni Francesi entrate in Biblioteca dal 1819 al 1918, I*, Firenze, Vallecchi, 1961, p. 439, 2 vol.

⁷³ La recension de l'œuvre de Stendhal avait paru dans le n. 64 de la revue britannique, sortie en octobre 1819, p. 320-39.

⁷⁴ Beyle écrira donc à Antonio Benci: « Se sapessi il nome di quel signore che si è degnato di tradurre dalla Edinburgh Review l'articolo sopra la lo *Storia della pittura* ringrazierei di bel nuovo, e li manderei le altre cose mia ». [« Si je savais le nom de ce monsieur qui a daigné traduire l'article de l'Edinburgh Review sur l'*Histoire de la peinture*, je l'en remercierais vivement et lui enverrais d'autres choses à moi ». (STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 30).

⁷⁵ [ANON.], *Storia della Pittura in Italia, del sig. B. A. A., vol. 2, Parigi, presso Didot, 1818* in « Antologia », t. XI, n. XXXI (juillet 1823), p. 99-123 ; A. BENCI, *Intorno al patriottismo d'anticamera ed al romanticismo* in *Ibid.* t. XV, n. XLIII (juillet 1824).

⁷⁶ Cette lettre fut publiée pour la première fois par P. PRUNAS in *op. cit.*, p.162-63 à la note n. 2.

« d'être recommandé [...] à quatre ou cinq hommes supérieurs »⁷⁷, en prévision d'un séjour d'un mois environ en Toscane. C'est à cette occasion que l'écrivain connaîtra le fondateur de l'« Antologia », une revue « soumise à la censure, mais en revanche [...] écrite avec *conscience*, chose unique peut-être sur le continent »⁷⁸, et il se mit bientôt à fréquenter assidûment le Cabinet Scientifico-Littéraire de piazza Santa Trinita.

Le 8 novembre 1823, sa signature paraît, avec l'adresse florentine, dans le *Libro dei Soci* : « M. Beyle chez M^e Imbert »⁷⁹. Stendhal, qui était arrivé à Florence la veille, allait y rester jusqu'au 23 décembre. Sa participation à la vie du cabinet littéraire est très active, en particulier du fait des affinités qui le lient au libéralisme modéré des intellectuels membres de ce cabinet, dont le climat international fera de ce cercle célèbre le pivot culturel de l'Italie antérieure à l'Unité. Stendhal y rencontre aussi d'illustres étrangers de passage dans la ville toscane qui, grâce à l'organisation innovatrice du Cabinet, pouvaient trouver au premier étage du Palazzo Buondelmonti des périodiques, des bibliographies, des journaux italiens, français, anglais et allemands⁸⁰, des cartes géographiques et des dictionnaires, et bénéficier d'une Bibliothèque Itinérante de prêt, composée de volumes italiens et étrangers, que l'on pouvait emprunter en s'abonnant, pour une somme variant de 5 à 60 *paoli* selon la période du prêt, qui pouvait aller de un mois à un an. Les livres étaient remis par un commis, affecté à ce rôle de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Il était en outre possible d'y jouer aux échecs ou aux dames et d'y prendre éventuellement un café. Stendhal paraîtra dans le *Libro dei Soci* au moins huit fois. Il est extrêmement frappé par le contact qu'il parvient à établir avec les collaborateurs et les sympathisants de l'« Antologia », dont Capponi, Benci, Niccolini, Giordani, Tommaseo, Montani et Salvagnoli. Après ce voyage, il se sentira tellement « italien » qu'il compose, sous forme de lettre pour sa sœur Pauline, qui s'apprête à partir pour le Beau-Pays avec sa cousine Joséphine de Bazire-Longueville, un *Avis aux têtes légères qui vont en Italie*, auquel il joint un billet à

⁷⁷ STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 21-22. (Voir J. DECHAMPS, *Stendhal et de Potter*, Éd. du Stendhal-Club, n. 13, 1925 et in *Éd. du Stendhal Club (1922-1935), cit.* ; J. DECHAMPS, *Stendhal et de Potter in Amitiés stendhaliennes en Belgique*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1963, p. 101-11 et *passim* ; G. CHARLIER, *Stendhal et ses amis belges*, Paris, Le Divan, 1931 ; G. CHARLIER, *Un philosophe au pouvoir : Louis de Potter*, Bruxelles, Ch. Dessart, 1946).

⁷⁸ STENDHAL, *Promenades dans Rome in Voyages en Italie, cit.*, p. 718; STENDHAL, *Chroniques pour l'Angleterre. Contributions à la presse britannique. Tome II. - 1823-1824, cit.*, p.142-43.

⁷⁹ Cit. In L.F. BENEDETTO, *Nuove tracce di Stendhal a Firenze* in « Il Marzocco », n. 49 (4 dic. 1932).

⁸⁰ Dans une lettre de G.B. Niccolini à Gino Capponi, qui était alors à Paris, envoyée de Florence en avril 1820, on peut lire dans le post-scriptum : « Un certo Vieusseux ginevrino ha messo qui un Gabinetto di lettura, ove sono i più accreditati giornali d'Europa ». [« Un certain Vieusseux genevois a fondé ici un Cabinet de lecture, où se trouvent les journaux les plus accrédités d'Europe »]. (A. VANNUCCI, *Ricordi della vita e delle opere di G.-B. Niccolini, I, cit.*, p. 446).

remettre, une fois à Florence, à Jean-Pierre Vieusseux, qu'il définit en plaisantant « libraire et homme d'esprit qui ressemble à un épervier »⁸¹, et il suggère également à la jeune femme d'« aller lire les journaux chez M. Vieusseux, vis-à-vis Santa Trinita »⁸².

En février 1824, l'auteur est à nouveau dans la « ville de Dante » ; on enregistre son inscription au Cabinet littéraire le 9 février, dans le *Libro dei soci*, qui demeure un instrument fort précieux pour reconstituer, dès sa fondation, la liste des abonnés du Cabinet et de sa Bibliothèque : « Beyle une semaine »⁸³. Ce fut un séjour utile qui lui permit d'approfondir davantage encore ses contacts florentins. Voici ce qu'écrit Mario Pieri dans ses *Mémoires*, à la date du samedi 14 février : « Le soir, au cours de l'habituelle réunion chez Vieusseux, je vis et rencontrai pour la première fois un lettré français, appelé Mr. Stendhal, auteur d'un livre sur le célèbre maître de musique Rossini et dont mon Niccolini m'a fait l'éloge »⁸⁴.

⁸¹ STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 49. Cet écrit est daté du 10 octobre 1824. Beyle avait veillé personnellement à ce que l'on délivre les passeports aux deux voyageuses, et profita de l'amitié d'Adolphe de Mareste, en sa qualité de « chef de bureau des passeports à la préfecture de police » de Paris.

⁸² *Ibid.* p. 50.

⁸³ L.F. BENEDETTO, *Nuove tracce di Stendhal a Firenze, cit.* Dans le même registre, outre ce que rapporte Benedetto, on peut lire le nom de l'hôtel : « Leon Blanc ». (*Registro n. 1, (1819-1825)*, p. 105. Fondo Vieusseux. Archivio Contemporaneo A. Bonsanti del Gabinetto G.P. Vieusseux, Firenze). Parmi les notes rédigées par l'auteur pour le voyage de Romain Colomb en Italie, on peut lire, pour ce qui est de Florence : « Aller dîner à Saint-Louis-de-Gonzague, ou au Lion Blanc, rue de la Vigna : il y a un Bacchus peint au fond du corridor ; c'est une copie du fameux Bacchus de Michel-Ange ; on dîne fort bien pour 25 gratz ». (STENDHAL, *Piccola Guida per il Viaggio in Italia, cit.*, p. 24-25 et note n. 25). Stendhal entend le célèbre *Bacchus* peint par Michelangelo Merisi dit le Caravage, conservé à présent aux Offices. L'hôtel *Il Leone Bianco* se trouvait Via Vigna Nuova, une traverse de via de' Tornabuoni.

⁸⁴ M. PIERI, *Giornale ovvero Memorie della mia vita*. Ms. Ricc. 3555-3564 de la Bibliothèque Ricciardiana de Florence (vol. IV, c. 176 v.). Le texte en question est la *Vie de Rossini, cit.* La *Vita* de Pieri comporte aussi un passage relatif à la présence de Stendhal au Cabinet Vieusseux : «...Pure i molti forestieri e valentuomini che a Firenze in quella stagione traevano, né mancavano di frequentare il Gabinetto e le veglie del Signor Vieusseux, tentavano la mia curiosità, e mi stimolavano di cercare almen di vederli... Ragionando ora di semplici conoscenze, io dirò che due persone non comuni mi avvenne in questi mesi ed in quelle veglie d'incontrare. L'una mi fu quel francese M. Stendhal, altrimenti appellato Bayle [*sic*], recente autore di un libro laudatissimo, e molto censurato eziandio per tante nuove e curiose opinioni ivi portate, ed uomini inoltre di vivi motti e frizzanti e piacevolissima conversazione ». [... Même les nombreux étrangers et les hommes de mérite qui en cette saison venaient et ne manquaient pas de fréquenter le Cabinet et les soirées de Monsieur Vieusseux, suscitaient la curiosité et m'incitaient à essayer au moins de les voir. [...] En parlant de simples connaissances, je dirai que j'ai eu l'occasion de rencontrer ces derniers mois deux personnes loin d'être ordinaires. L'une d'elles fut ce Français, M. Stendhal, également appelé Bayle [*sic*], auteur d'un livre sorti récemment qui a été très loué, et fortement censuré, à cause des nombreuses opinions curieuses qui y sont exprimées ; c'est en outre un homme aux devises vives et pétillantes, et d'une conversation des plus agréables ». (M. PIERI, *Vita scritta da lui medesimo, II*, Firenze, Le Monnier, 1850, p. 22, 2 vol.). Pieri semble faire allusion au premier roman de Stendhal,

Quelque temps plus tard, et plus précisément le 3 mai, Henri Beyle envoie à Antonio Benci une missive écrite en italien, relative à *De l'Amour*, sorti en août 1822, où il demande à ce lettré pisan de parler de son livre dans la revue de Vieusseux. « Amico preggiatissimo [*sic.*] quantunque classico./ Eccovi un *Amore*. Ho trattato questa passione come una febbre, come una malattia, cioè : invasione, più alto grado, finalmente morte o guarigione . La pianta dell'opera è l'andamento naturale delle cose»⁸⁵. Et il ajoute un peu plus loin : « Scrivendo al signor Vieusseux diteli che serbo gratissima memoria del suo Club dei sabati »⁸⁶. Benci fit bien plus ; non seulement il parla de *De l'amour*, mais il publia, toujours sur l' « Antologia », un compte rendu de la *Vie de Rossini*.

Pendant l'automne 1827, Stendhal est de nouveau à Florence, pour environ deux mois - étape d'un autre voyage en Italie ; à la date du 19 octobre, il se réinscrit au Cabinet Vieusseux⁸⁷. C'est pendant ce séjour qu'il fera la connaissance de Giacomo Leopardi, rencontre dont on est certain, même si Stendhal ne l'a jamais signalée⁸⁸. En effet, dans une lettre de Jean-Pierre

Armanca, paru en 1827. L'autre personne qu'il a rencontrée est Angelica Palli, actrice célèbre pour ses improvisations.

⁸⁵ « Très cher ami tout classique que vous soyez./ Voici pour vous un *Amore*. J'ai traité cette passion comme une fièvre, comme une maladie, c'est-à-dire : l'invasion, au plus haut degré, avec au bout la mort ou la guérison. Le plan de l'œuvre suit le cours naturel des choses ». (STENDHAL, *Correspondance II, cit.*, p. 29).

⁸⁶ [« Lorsque vous écrirez à monsieur Vieusseux, dites-lui que je garde le meilleur souvenir de son Club des samedis »]. (*Ibid.* p. 30). Vieusseux avait l'habitude de réunir chaque semaine ses hôtes ; au départ, les rencontres avaient lieu le samedi, comme l'écrit Stendhal, ou des jours différents, selon Prunas : « tantôt le lundi, tantôt le samedi, tantôt le jeudi » (P. PRUNAS, *op. cit.*, p. 162), mais à partir de 1824, on choisit le lundi. (Voir *Leopardi nel carteggio Vieusseux. Opinioni e giudizi dei contemporanei 1823-1837, I*. A cura di E. BENUCCI, L. MELOSI, D. PULCI. Firenze, Olschki, 2001, p. 318, 2 vol.).

⁸⁷ *Registro n. 2 (1826-31)*, p. 58. (Fondo Vieusseux. Archivio Contemporaneo A. Bonsanti del Gabinetto Vieusseux, Firenze).

⁸⁸ Voir F.N. [F. NERI], *Il pensiero del Rousseau nelle prime chiose dello « Zibaldone »* in « Giornale Storico della Letteratura italiana », a. XXXV, vol. LXX, fasc. 208-209, (1917), pp. 131-48 ; P.D. BASSI, *Il Leopardi a Firenze* in « Illustrazione Toscana », a. V, n. 6 (juin 1927) ; M.D. BUSNELLI, *Incontri fiorentini di Leopardi e Stendhal* in « L'Italia Letteraria », a. IX (12 mars 1933) ; M.D. BUSNELLI, *Leopardi et Stendhal* in *Mélanges de Philologie, d'Histoire et de Littérature offerts à Henri Hauvette*, Paris, Les Presses Françaises, 1934, p. 585-95 ; L. GIUSSO, *Leopardi, Stendhal, Nietzsche*, Napoli, Guida, 1933 ; G. FERRETTI, *Vita di Giacomo Leopardi*, Bologna, Zanichelli, 1940, p. 202 et *passim* ; I. ORIGO, *Leopardi a Firenze* in « Rassegna Storica Toscana », a. XXI, (1975), pp. 223-42 ; G. LEOPARDI, *Lettere agli amici di Toscana*. A cura di W. SPAGGIARI, Milano, Mursia, 1980 ; R. DE CESARE, *Stendhal in casa Leopardi* in « Micromégas », a. VII, n.1-2 (1980), p. 29-43 ; M. COLESANTI, *Stendhal, Leopardi, « Monsignor Majo »* in *Leopardi a Roma*. Atti del Convegno (Roma 7-9 nov. 1988). A cura di L. TRENTI e F. ROSCETTI. Roma, Colombo, 1991, p. 109-21 ; G. COLESANTI, *Leopardi e Stendhal. Impressioni romane* in *Leopardi a Roma*. Catalogo della Mostra documentaria, *cit.*, p. 365-66 ; A. MAQUET, *Leopardi et Stendhal* in « Stendhal Club », n. 97 (15 oct. 1982), p. 79-83 ; *Leopardi, Vieusseux e Firenze*. Mostra documentaria a cura di M. BOSSI. Catalogo a cura di F. ZABAGLI. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana (28 nov. 1987-30 genn. 1988), Firenze, Mori, 1990 ; D. DE ROBERTIS, *Leopardi a*

Vieusseux, datée de la fin du mois de novembre 1827, et envoyée à Leopardi lui-même, qui se trouvait alors à Pise, on peut lire : « Ieri pranzammo da Micali – Giordani – Beyle – Forti – Tommaseo – io, Montani non volle venire – meno questa circostanza, il desinare fu piacevole – fu bevuto alla v[ostr]a salute, ed a quella dei Cioni – direglielo »⁸⁹. Quelque temps plus tard, dans une missive du 27 décembre, Vieusseux annonce à Leopardi le départ de Stendhal⁹⁰. Giacomo Leopardi reverra Stendhal à Florence en 1832, comme il le rapporte dans une lettre à sa sœur Pauline laquelle « provò per Stendhal [...] un vero e proprio «culto intellettuale, un'affinità elettiva» »⁹¹ : « Nuove non ho da darti – écrit Giacomo – se non che ho riveduto il tuo Stendhal, che è console di Francia, come saprai, a Civitavecchia »⁹².

Firenze in Le città di Giacomo Leopardi. Atti del VII Convegno Internazionale di Studi Leopardiani. (Recanati 16-19 novembre 1987), Firenze, Olschki, MCMXCI, p. 133-58 ; F. RUSSO, L'interesse di Leopardi verso le personalità straniere durante il periodo fiorentino in ibid. p. 397-410 ; F. RUSSO, Introduzione a G. LEOPARDI, I Paralipomeni. A cura di F. RUSSO. Milano, F. Angeli, 1997, p. 17 et passim ; Leopardi a Firenze. Il carteggio Vieusseux e gli amici di Toscana. Convegno di Studi, Firenze, Gabinetto Vieusseux (3-6 juin 1998). A cura di L. MELOSI. Firenze, Olschki, 2003 ; A. BRILLI, Dal viaggio immaginario al viaggio reale in Giacomo Leopardi. Viaggio nella memoria. A cura di F. CACCIAPUOTI. Milano, Electa, 1999 ; A. BRILLI, In viaggio con Leopardi, Bologna, Il Mulino, 2000, p. 69-95.

⁸⁹ « Nous mangeâmes hier chez Micali – Giordani – Beyle – Forti – Tommaseo – et moi ; Montani ne voulut pas venir – à part ce désagrément, le dîner fut agréable – on but à v[otr]e santé, et à celle de Cioni – dites-le-lui] ». (*Leopardi nel carteggio Vieusseux, II, cit. p. 520 note n. 9*).

⁹⁰ « Beyle – Stendhal è partito » (*Ibid. p. 525*). Dans le texte autographe, on lit : « Standahl ».

⁹¹ [« éprouva pour Stendhal un véritable 'culte intellectuel', une 'affinité élective' »]. (E. BENUCCI, *Paolina Leopardi. « Viaggio notturno intorno alla mia camera ». Traduzione dal francese dell'opera di X. De Maistre e altri scritti. Pres. di F. FOSCHI. Pref. di L. FELICI. Venosa, Osanna, 2000, p. 41 ; R. DE CESARE, Paolina Leopardi traduttrice di Xavier de Maistre in « Studi Francesi », XXXIX, 1 (janvier-avril 1995), p. 265-72 ; D. ALBERTI, Paolina Leopardi lettrice di Stendhal : affinità elettive fra le famiglie Beyle e Leopardi, Montichiari, Zanetti, 1998).*

⁹² [« Je n'ai pas de nouvelles à te donner » – écrit Leopardi – « si ce n'est que j'ai revu ton Stendhal, qui est consul de France, comme tu le sais sans doute, à Civitavecchia »]. (*Cit. in Leopardi nel carteggio Vieusseux, II, ibid.* Franco Fortini écrit sur ce thème : « quel certainement ironico 'tuo' copre una non testimoniabile ma probabilissima (e perciò tanto più indicativamente celata) lettura del romanziere francese che Paolina senza ritegno ammirava : *il rosso e il nero* è del 1830. I due Leopardi avevano, in quel libro, di che specchiarsi . Ma già : la vita di allora e la loro è fatta forse più di quel che è taciuto che di quanto essi dicono a sé e agli altri (e probabilmente anche la nostra). Stendhal però sapeva di aver scritto anche per le ragazze che avvizzivano zitelle nelle case aristocratiche della Restaurazione e forse anche per questo, una sera fiorentina, in casa Vieusseux e in compagnia del Giordani, brindò alla salute di Leopardi lontano ». [« ce 'ton' certainement ironique implique une lecture du romancier français que Paolina admirait sans compter, une lecture impossible à prouver, mais fort probable (et donc d'autant plus volontairement cachée) ; *Le rouge et le noir* date de 1830. Dans ce livre, les deux Leopardi avaient largement de quoi se regarder comme en un miroir. Certes. Mais la vie et leur vie est-elle sans doute davantage faite de ce qui est tu que de ce qu'ils se disent à eux-mêmes et aux autres (et probablement la nôtre aussi). Stendhal savait toutefois qu'il écrivait aussi pour les jeunes filles non mariées, qui s'attardaient dans les familles aristocratiques de la Restauration, et c'est peut-être aussi à cause de cela qu'un soir, à Florence, chez Vieusseux et

Il est intéressant de noter que le premier février 1832, Stendhal reporte ce qui suit : « Je lis les *Dialoghetti*, pamphlets contre les Français, la Chartre, etc., par M. Leopardi de Recanati, je crois, auteur d'une *Concordance des Évangiles* ⁹³. Ce Leopardi a donné son ouvrage assez bien écrit à Nobili, imprimeur à Pesaro, je crois, lequel a fait hommage de deux ex[emplaires] à S[a] S[ainteté] et à S[on] É[minence] le S[ecrétaire] d'État ». Stendhal fait ici clairement allusion à la noble famille du grand poète, et plus particulièrement à son père, le comte Monaldo, auteur d'un « livre bien scélérat », au dire de Leopardi. Ce texte réactionnaire, intitulé *Dialoghetti sulle materie correnti dell'anno 1831 e della Istoria evangelica scritta in latino con le sole parole dei sacri Evangelisti, spiegata in Italiano e delucidata con annotazioni*, a été publié en 1832 « *alla macchia* en contravention avec toutes les lois sur le fait de l'imprimerie »⁹⁴, par Annesio Nobili de Pesaro, un éditeur que Stendhal visiblement connaissait bien.

En 1827 toujours, Stendhal eut l'occasion de rencontrer à Florence Alphonse de Lamartine, qui, entre 1825 et 1828, fut chargé d'affaires à la délégation française de la ville toscane. Bien des années plus tard, dans son *Cours familier de littérature*, ce dernier raconte leurs rencontres florentines : « Je logeais, dans un faubourg de la ville [Florence] ; chaque soir, avant ou après dîner, Beyle arrivait. On jetait une bourrée de myrte odorant au feu, et nous causions avec la confiance qu'inspirent aux hommes la solitude et la bonne foi »⁹⁵.

Une lettre écrite au fondateur de l'« Antologia », à la veille de son départ, témoigne de l'excellent souvenir que Beyle garde de son long séjour (une note de Vieusseux nous apprend qu'il ne quittera la ville que le 23 décembre)⁹⁶ : « Mille remerciements, Monsieur et cher ami, de votre obligeant

en compagnie de Giordani, il porta un toast à la santé du lointain Leopardi »]. (F. FORTINI, *La sorella Paolina* in *Nuovi saggi italiani*, II, Milano, Garzanti, 1987, p. 90-91, 2 vol.). Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, ce dîner eut lieu, en fait, chez Giuseppe Micali).

⁹³ Stendhal se réfère à l'*Istoria evangelica scritta in latino con le sole parole dei sacri Evangelisti, spiegata in italiano e dilucidata con annotazioni. Opera del conte Monaldo Leopardi di Recanati*, stampata a Pesaro da A. Nobili nel 1832.

⁹⁴ STENDHAL, *Œuvres intimes*, II, cit., p. 158.

⁹⁵ Cit. in V. DEL LITTO, *Lamartine, Stendhal et les Alpes* in *Une somme stendhalienne*, II, cit., p. 1777 ; voir Ch. DÉDÉYAN, *Lamartine et la Toscane*, Genève, Slatkine, 1981. Stendhal écrira le 17 janvier [1828] à Alphonse Gonssolin, qui habitait alors à Florence, « piazza Santa Croce : Casa del Balcone, n° 7671 », : « Si jamais M. de L[a] M[artine] est curieux du plaisir d'acheter ou de marchander des tableaux, il peut demander à Bologne M. Fanti, marchand distributeur de tabac et de plus père de la *première donna* Fanti. Ce M. Fanti a un ami qui possède cinq cents croûtes. On peut se faire un joli cabinet passable avec dix tableaux de quarante écus pièce, entre autres une esquisse de Guide ». (STENDHAL, *Correspondance*, II, cit., p. 133-34).

⁹⁶ « Billet de M. Beyle le 22 Xbre 1827, ce soir, la veille de son départ ». La note de G.P. Vieusseux paraît dans la lettre que Stendhal lui a envoyée, datée du [22 décembre 1827]. (STENDHAL, *Correspondance*, II, cit., p.131).

accueil. Je pars pénétré de reconnaissance pour les bons habitants du palais Buondelmonti »⁹⁷. Outre les salutations à présenter à Niccolini, Giordani, Montani, Poerio, Gino Capponi et Salvagnoli, il prie Vieusseux de remettre un billet à Giuseppe Micali⁹⁸, dont il montre qu'il connaît bien son œuvre la plus célèbre, où l'auteur se propose d'« explorer les principes de la civilisation italique », *L'Italia avanti il dominio dei Romani*⁹⁹, publiée aussi en traduction française, sur laquelle Stendhal avait écrit une note rapide dans le *New Monthly Magazine* de janvier 1823¹⁰⁰.

Stendhal a été un fervent admirateur de Giovan Battista Niccolini, collaborateur de l'« Antologia », dramaturge et patriote : sa versification est comparée à la « magnificence de Racine ». L'écrivain adresse également ses salutations au marquis Gino Capponi, le plus étroit collaborateur de Vieusseux, qu'il compte au nombre de ceux « qui ont bien voulu avoir des bontés pour [lui] lorsqu'il étai[t] dans [la] belle Florence ». Le souvenir du poète Alessandro Poerio, qui fréquenta assidûment le cénacle du palais florentin Buondelmonti, entre 1827 et 1831, est lié à l'amitié qui naquit entre Stendhal et ce patriote, tombé alors qu'il défendait Venise. Dans une missive envoyée à Adolphe de Mareste, écrite à Florence le 19 novembre 1827, Stendhal révèle en effet à son ami qu'il le rencontre souvent¹⁰¹.

Ce fut « l'italique ardeur » de Pietro Giordani qui suscita chez Henri Beyle un sentiment de profond respect pour le lettré de Plaisance ; quant à Giuseppe Montani, on connaît bien ses excellentes recensions d'*Armance* et des *Promenades dans Rome*, rédigées pour l'« Antologia »¹⁰².

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Stendhal écrit : « Nous avons lu hier soir, à la maison, l'extrait de Tite-Live donné par M. Micali dans son *Histoire d'Italie avant les Romains*. Cet homme d'esprit, que nous avons vu à Florence, prépare une troisième édition de son ouvrage ». (STENDHAL, *Promenades dans Rome*, *cit.*, p. 737).

⁹⁹ Giuseppe Micali est né à Livourne en 1769 et s'est éteint à Florence en 1844. Il a fait ses études chez les Barnabiti, il fit de nombreux voyages en Italie et en Europe, et approfondit ses études d'histoire et d'archéologie. Il atteignit son plus haut degré de productivité intellectuelle et d'esprit critique pendant la période napoléonienne, lorsqu'on l'inscrivit, vers 1808, parmi les premiers membres correspondants de l'Accademia della Crusca. Il participa en 1810 à un concours lancé par l'Accademia elle-même, sur la suggestion de Napoléon, pour une œuvre qui reflétât le culte de la langue italienne pure, et il en fut le lauréat avec son livre *L'Italia avanti il dominio dei Romani*, ce qui ne manqua pas de susciter des critiques (Voir STENDHAL, *Rome, Naples et Florence (1826)*, *cit.*, p. 497-98 et 739).

¹⁰⁰ « Napoléon donna douze mille francs à M. Micali pour écrire ce livre. Il jouit d'une grande réputation en Italie, mais son succès tient à ce qu'il flatte la vanité nationale plutôt qu'à ses mérites intrinsèques ». (STENDHAL, *Chroniques pour l'Angleterre. Contributions à la presse britannique*. Tome II. -1823-1824, *cit.*, p. 55.) L'édition citée par Stendhal est celle en quatre volumes de 1822.

¹⁰¹ STENDHAL, *Correspondance, II*, *cit.*, p. 128. Beyle signale aussi à Mareste sa propre adresse à Florence : « Via del Ramerino, n. 7785, accanto a Santa Croce ».

¹⁰² Cf. *Stendhal sous l'œil de la presse contemporaine*, *cit.*, p. 386-430 et 524-42.

La seconde partie de la lettre de Stendhal à Jean-Pierre Vieusseux comporte une brève étude intitulée : *De l'état de la philosophie à Paris en 1827*, qui, encore une fois, renvoie à une offre précise de collaboration à l'« Antologia »¹⁰³, texte dont Vieusseux se hâta de demander la traduction à Niccolò Tommaseo pour l'insérer dans la revue, mais la réponse du Dalmate, sèche et mordante, ne se fit pas attendre : « Dell'Articolo sopra Cousin ecco il mio sentimento [...]. Non perdonerò mai all'autore di questo invidiabile articolo quella larga bandiera del buon senso e della scienza . Scienza e buon senso sono cose distinte, e non bisogna confonderle./ Stendhal è padrone di apporre a qualunque scritto il suo nome. Ma gl'Italiani non sono tanto padroni di sè. Avvezzi a ogni specie di tirannia, essi debbono qualche volta rispettare anche la più noiosa di tutte, la tirannia del buon senso »¹⁰⁴.

Vieusseux répondit le mardi 20 novembre (il semble donc certain que le directeur remit aussitôt, peut-être en présence de Stendhal lui-même, l'écrit à Tommaseo), sans cacher sa déception, ce qui prouve une fois encore les marques de respect et d'affection qui le liaient à un « fidèle du palais Buondelmonti ». Il lui écrit une lettre passionnante¹⁰⁵.

¹⁰³ Cette lettre de Stendhal fut publiée par A. CASATI, *Tra gli autografi. Cousin, Stendhal e l'« Antologia »* in « Il Libro e la Stampa », a. VIII, n. 5 (1914), p. 23-30 ; avant lui, Alessandro D'Ancona, qui se réserve de la publier, en parle beaucoup. (Voir A. D'ANCONA, *Stendhal e l'Italia* in *Ricordi storici del Risorgimento Italiano*, Firenze, Sansoni, 1913, p. 33 ; P.P. TROMPEO, *Stendhal e il Tommaseo* in *Nell'Italia romantica sulle orme di Stendhal*, Roma, Leonardo da Vinci, 1924, p. 183-93 ; S. MASTELLONE, *Victor Cousin e il Risorgimento italiano (Dalle carte dell'Archivio Cousin)*, Firenze, Le Monnier, 1955, p. 19 et suiv. ; A. FERRARIS, *Letteratura e impegno civile nell'« Antologia »*, Padova, Liviana, 1978, p. 115 ; P. JOURDA, *Vieusseux et ses correspondants français*, Éd. du Stendhal-Club, n.16, 1926 et in *Éditions du Stendhal Club (1922-1935)*, cit.).

¹⁰⁴ [« Voici mon sentiment quant à l'article sur Cousin. [...] Je ne pardonnerai jamais à l'auteur de cet article enviable ce *large drapeau du bon sens et de la science*. La science et le bon sens sont des choses distinctes, il ne faut pas les confondre. / Stendhal est tout à fait maître d'apposer son nom sur n'importe quel écrit. Mais les Italiens ne sont pas trop maîtres d'eux-mêmes. Habités à toutes sortes de tyrannies, ils doivent parfois respecter même la plus ennuyeuse de toutes, la tyrannie du bon sens »]. La lettre est datée : « Novembre 1827 ». (N. TOMMASEO - G.P. VIEUSSEUX, *Carteggio inedito, I, (1825-1834)*. A cura di R. CIAMPINI e P. CIUREANU. Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 1956, p. 119).

¹⁰⁶ [« Mon très cher Tommaseo,/ puisque vous ne souhaitez pas traduire cet article, nous n'en parlerons plus, et je vous prierai seulement de me rendre le *Constitutionnel* [en effet, dans le *Constitutionnel* du 30 octobre, avaient paru un article non signé sur la traduction des *Œuvres de Platon* de Victor Cousin, dont allait sortir le cinquième volume] et ces quelques lignes de Stendhal./ Je regrette toutefois, pour vous et pour moi, que votre refus me mette dans la position de ne plus pouvoir vous proposer de faire des traductions, dont j'aurais voulu que ce soit vous qui les fissiez, et dont je croyais que cela pouvait vous intéresser de pouvoir les faire. [...] Je regrette toutefois, pour vous et pour moi, que votre refus me mette dans la position de ne plus pouvoir vous proposer de faire des traductions, dont j'aurais voulu que ce soit vous qui les fissiez, et dont je croyais que cela pouvait vous intéresser de pouvoir les faire »]. Dans un essai paru peu après la mort de cet intellectuel genevois, Niccolò Tommaseo revient sur le sujet : [« Je refusai une fois, peut-être un peu brusquement, de transposer du français à l'italien un certain petit écrit qui ne me plaisait pas outre mesure, ni ne me paraissait grand-chose, qui lui

La dimension littéraire s'accompagne toutefois d'une dimension plus marginale qui souligne, une fois de plus, la présence constante de Stendhal au Cabinet Scientifico-Littéraire ; dans une lettre de janvier 1828, l'écrivain demande instamment à l'avocat Alphonse-Louis Gonssolin¹⁰⁶, bien connu à Florence, de se rendre au Palazzo Buondelmonti pour récupérer « [son] tableau de Saint-Paul chez M. Vieusseux »¹⁰⁷, qu'il avait oublié lors de son dernier séjour. Nous ne savons rien, par ailleurs, sur le sort de ce tableau : en effet, il ne figure pas parmi les effets trouvés dans la demeure consulaire de Civitavecchia, et inscrits dans la liste qui a été établie à sa mort¹⁰⁸.

Pendant son séjour de 1827, Stendhal fréquentait souvent, en compagnie de Vincenzo Salvagnoli et Alphonse Gonssolin, le célèbre salon de Hortense Allart de Méritens¹⁰⁹, l'excentrique écrivain qui vivait alors à Florence et était fort connue en Toscane¹¹⁰. Gonssolin était l'un de ses timides soupirants qui, comme bien d'autres, eut peu de chance. Madame Allart avait publié cette année-là dans la « ville du Lys » son premier roman intitulé *Gertrude*¹¹¹, qu'elle avait aussitôt envoyé à Vieusseux, dans l'espoir d'une

avait été demandé par ce Stendhal, qui trop souvent cultivait bien plus la subtilité que la moralité, et qui, devenu vieux, s'étonnait non sans amertume que le beau sexe, ayant changé de nature, fût devenu plus sauvage. »]. (N. TOMMASEO, *Di Giampietro Vieusseux e dell'andamento della civiltà italiana in un quarto di secolo. Memorie*, Firenze, Coi tipi di M. Cellini e C. Alla Galileiana, 1864, pp. 118-19 ; Voir *Niccolò Tommaseo e Firenze. Le Opere e L'Uomo*. Atti del Convegno di Studi (Firenze, 12-13 febbraio 1999). A cura di R. TURCHI e A. VOLPI. Firenze, Olschki, 2000.

¹⁰⁶ L'avocat Gonssolin était bien connu dans l'entourage de Vieusseux. Montani écrit en effet à Torri : « Avrai a quest'ora veduto Giordani, recatosi costà subito dopo la nostra visita agli Eremi fatta col Niccolini ed altri, fra cui Monsieur Gonsselin [*sic*], (amico di Ugoni), che ora è a Livorno ». [« Tu auras vu à cette heure Giordani, qui s'y est rendu tout de suite après notre visite des Eremi, faite avec Niccolini et d'autres, dont Monsieur Gousselin [*sic*.] (ami d'Ugoni), qui est à présent à Livourne »]. ([O. VANNUCCI], *Memorie della vita e degli scritti di Giuseppe Montani, cit.*, p. 226. La lettre de Giuseppe Montani à Alessandro Torri est datée Florence, 1^{er} août 1827.

¹⁰⁷ STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 132-34. La lettre est datée « Isola Bella, le 17 janvier [1828] ».

¹⁰⁸ Voir *Inventaire des effets de Stendhal à Civita-Vecchia* [25 avril 1842] in STENDHAL, *Correspondance Générale, VI (1837-1842)*. Éd. V. DEL LITTO avec la collaboration d'E. WILLIAMSON, de J. HOUBERT et M.-E. SLATKINE. Paris, Champion, 1999, p. 627-30.

¹⁰⁹ Cf. L.F. BENEDETTO, *Un compagno di soggiorno fiorentino dello Stendhal* in « Il Marzocco », a. XXXVII, n. 51 (18 décembre 1932) ; H. ALLART DE MÉRITENS, *Lettere inedite a Gino Capponi*. Con introduzione e note di P. CIUREANU. Genova, Tolozzi, 1961, p. XV e *passim* ; A. BILLY, *Hortense et ses amants*, Paris, Flammarion, 1961 ; A. BOTTACIN, *Due lettere inedite di Hortense Allart a Vincenzo Salvagnoli* in « Il Portolano », a. 7, n. 25/26 (janvier-juin 2001).

¹¹⁰ Le 13 avril 1826, Montani écrit à Alessandro Torri : « Domenica vi fu gran colazione al giardino Torrigiani in onore di madama Allart ». [« Il y eut dimanche une grande colation au jardin Torrigiani, en l'honneur de Madame Allart »]. ([O. VANNUCCI], *Memorie della vita e degli scritti di Giuseppe Montani, cit.*, p. 196).

¹¹¹ H. ALLART DE THÉRASE, *Gertrude*, Florence, chez Jacques Ciardetti, MDCCCXXVII.

recension, pour « le lodi [che] l' « Antologia » riscuoteva da scrittori stranieri e dai più rinomati giornali d'oltralpe »¹¹², ce qui adviendra en septembre de l'année suivante grâce à Niccolò Tommaseo. Ce fut Hortense Allart elle-même qui demanda à Vieusseux l'adresse de Stendhal à Florence, qui était alors descendu à l'Hôtel Porta Rossa, pour l'inviter dans son salon. Il en découlera une longue amitié et l'écrivain lui apporta à maintes reprises toute son aide, comme on peut le déduire de leur correspondance. *Armance*, un roman qui traitait d'un problème brûlant, celui de l'impuissance, était sorti depuis peu, et Stendhal ne pouvait pas ne pas apprécier la modernité de *Gertrude*, une œuvre où l'« auteur ose être soi-même ». Il ajoute : « Rien de plus rare par le temps qui court.[...] Voilà un mérite bien rare et auquel il n'est pas facile d'atteindre »¹¹³. Dans une lettre à Alphonse Gonssolin, datée du 17 janvier 1828, Stendhal affirme : « Que n'avons-nous pas dit de Madame de Thérèse avec Miss Woodcock¹¹⁴? J'ai raconté toute l'intrigue de Sampayo ; j'ai longuement parlé de *Gertrude*. Figurez-vous que le roman attendu avec tant d'impatience n'est pas encore arrivé à Milan, que je me suis repenti de ne l'avoir pas apporté »¹¹⁵. Comme Madame Allart avait des difficultés à faire imprimer son roman dans la capitale française, elle écrivit le 10 mars 1828 de Rome, où elle était accueillie chez le banquier Lavaggi, à Stendhal, qui se trouvait alors à Paris :

Vous avez bien voulu m'offrir vos services à Paris ; je viens vous en demander un. Je vous ai dit à Florence que M. Béranger avait trouvé un imprimeur pour *Gertrude*. Sur les réclamations de M. Sampayo auquel l'ouvrage a déplu, il a cessé de s'en occuper [...]./ Aujourd'hui je cherche un autre imprimeur à

¹¹² [« les louanges [que] l'*Antologia* recevait d'écrivains étrangers et des journaux les plus renommés d'outre Alpes »]. (P. PRUNAS, *op. cit.*, p. 271 et note n. 1).

¹¹³ STENDHAL, *Correspondance II, cit.*, p. 143.

¹¹⁴ Anna Woodcock, amie de Madame Allart, résidait à Milan et avait épousé Carlo Cattaneo. (Cf. P. CIUREANU, *Hortense Allart e Anna Woodcock (con lettere inedite)*, Genova, Tolozzi, 1961).

¹¹⁵ STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 134. Hortense Allart de Méritens (qui signera aussi Allart de Thérèse, Prudence de Saman et Prudence de Saman L'Esbatx), était née à Milan en 1801. Elle y retourna en 1826 et s'établit peu après à Florence pour quelque temps, afin de s'éloigner du comte portugais Antony Sampayo, avec lequel elle eut une liaison malheureuse. Ce premier séjour florentin se poursuivit jusqu'en janvier 1828 et les liens d'amitié qu'elle sut nouer sont toujours restés intacts, et se renforcèrent même lors de son retour en 1837, comme le montrent sa riche correspondance avec Gino Capponi, qui sera le protagoniste de son roman *Sextus*, et les relations qu'elle maintint avec l'Italie même une fois rentrée à Paris. Ces liens avec l'Italie sont d'ailleurs soigneusement rapportés dans *Les Enchantements de Prudence*. Elle est également l'auteur d'une *Histoire de la République de Florence*. (Voir H. ALLART DE MÉRITENS, *Lettere inedite a Gino Capponi, cit.* ; H. ALLART DE MÉRITENS, *Sextus, ou le Romain des Maremmes, suivi d'Essais détachés sur l'Italie*, Paris, Heideloff, 1832 ; H. ALLART DE MÉRITENS, *Histoire de la République de Florence*, Paris, Delloye, 1843 ; *Les Enchantements de Prudence*, par M^{me} P. DE SAMAN L'ESBATX, avec une préface de G. SAND, Paris, Michel Lévy frères, 1873).

Paris, mais mon éloignement rend tout difficile. Ne pourriez-vous pas en adresser un à une de mes amies à Paris qui se chargerait de toute l'affaire dont vous n'auriez point l'ennui ? Vous devriez seulement parler de l'ouvrage et dire au libraire qu'il peut le prendre en sûreté, puisqu'il a réussi en Italie et s'est très bien vendu. [...] Veuillez me rendre ce service qui ne vous coûtera que quelques mots et qui m'obligerait infiniment, car je veux absolument que *Gertrude* soit imprimée à Paris ». Et elle conclut : « Je suis à Rome, émerveillée de ce que je vois. Nous vous avons fort regretté à Florence ; mes soirées en étaient devenues tristes ; adieu, je compte sur votre obligeance ; un mot de vous fera tout ; recevez mille amitiés. Hortense ¹¹⁶.

Stendhal ne resta pas insensible à cet appel pressant de son amie, dont il appréciait la narration énergique et la fascination pour un monde tourné vers la liberté, et dont les personnages démontrent une vitalité extraordinaire, caractérisée par un élan vers un plus ample horizon, où les nouveaux rôles sont autant d'ouvertures vers la modernité¹¹⁷. La réédition de *Gertrude* sortira, effectivement, dans la capitale française cette même année, auprès de l'éditeur Dupont¹¹⁸, et elle sera annoncée par Stendhal lui-même dans le « New Monthly Magazine » britannique comme « une œuvre de grand talent et même de génie »¹¹⁹.

¹¹⁶ STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 832-33.

¹¹⁷ Stendhal a joint, à une missive datée du 20 juin 1828, adressée à Marc-Antoine Jullien, directeur de la « Revue Encyclopédique », qui était très répandue même en Italie, deux copies de *Gertrude*, pour une éventuelle recension. Cette recension paraîtra en août 1828, mais ne fut pas très flatteuse pour l'auteur. (Voir P. BONNEFON, *Prudence et ses enchantements. I. Hortense Allart et Stendhal* in « L'Amateur d'Autographes », n. 10 (octobre 1908), p. 289-301 ; M.-J. DURRY, *Stendhal et Hortense Allart* in « Le Divan », a. 50, n. 306 (avril-juin 1958), p. 313-21 ; P. CIUREANU, *Stendhal et Allart de Méritens* in « Quaderni di Filologia e Lingua Romanza », 1, (1985), p. 185-207).

¹¹⁸ *Gertrude*, par M^{me} H. ALLART DE THÉRASE, Paris, A. Dupont, 1828, 4 vol.

¹¹⁹ STENDHAL, *Esquisse XVIII in Esquisses de la Société, de la Politique et de la Littérature in Chroniques pour l'Angleterre. Contributions à la presse britannique. Tome VII. – 1827-1829, cit.*, p. 115 ; (Cf. M. BERTELÀ, « *Gertrude* », un roman qui plaisait à Stendhal in « Francofonia », VII, n.11 (automne 1986), p. 87-109). Le 26 avril 1828, Hortense Allart, qui était encore en train de réviser son roman, écrit d'Albano à Henri Beyle ces mots enthousiastes : « J'ai reçu votre lettre avant-hier, Monsieur, et dans mon transport, je vous dis que vous êtes un homme *charmant* ; j'appelle cela de l'esprit et de l'activité ». (STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 834). Cette lettre nous apprend également que « M. Gonssolin est retourné à Paris ». (*Ibid.*). Stendhal possédait une copie d'un autre roman d'Hortense Allart, *Jérôme, ou le jeune prélat*, que l'auteur lui avait dédié. (À Paris, chez Ladvocat, MDCCCXXIX in *Catalogo del Fondo Stendhaliano Bucci. A cura di G.F. GRECHI. Prefazione di V. DEL LITTO. Milano, All'Insegna del Pesce d'Oro, MCMLXXX, p. 12*). Comme le remarque Rosa Ghigo Bezzola, Stendhal a écrit au crayon, à la page 278 de cet exemplaire, la note suivante : « Le R. reçu à Rome le 5 Juillet 1831/ fini le 3 Août. Lu à S[ain]t-Pierre. ». Et sur la couverture, il a rapporté, cette fois à l'encre, cette maxime : « Ne croire Ke ce Kon voit/ mais/ ne jamais voire » [illisible]. (R. GHIGO BEZZOLA, *La Postilla. Una forma autobiografica stendhaliana*, « I Quaderni di Palazzo Sormani », n. 15, Milano 1992, p. 63 e 114).

À l'époque, l'écrivain était considéré comme un Florentin d'adoption ; dans une lettre de Pietro Colletta¹²⁰ à Gino Capponi, écrite à Livourne le onze janvier 1828, on peut lire : « Vorrei leggere il libro di Stendhal ; se puoi, mel manda, o dammene con precisione il titolo per cercarlo »¹²¹. Il est possible que le patriote napolitain fasse allusion ici à *Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827*, sorti sous le couvert de l'anonymat l'année précédente, un roman dont le ton scabreux fit l'objet de commentaires souvent fort critiques ; les notes rédigées par les lecteurs de ce volume, qui faisait partie de la Bibliothèque Itinérante du Cabinet Vieusseux¹²², l'attestent clairement.

L'année 1830 est une année riche en événements dans la vie de Stendhal : au mois de mars, à Paris, il demande en mariage une aristocrate siennoise (qu'il avait connue en 1827, puis revue le 21 janvier 1830, et qui le 27 de ce même mois, lui avoue l'aimer), Giulia Rinieri de' Rocchi, mais Daniello Berlinghieri, le tuteur de la jeune femme¹²³, refusera de lui accorder sa main. La présence de

¹²⁰ Dans une missive envoyée à l'écrivain et critique Albert Stapfer, écrite à Civitavecchia le 27 septembre 1835, Stendhal écrit, en souvenir de ce général, fin lettré, mort à Florence en 1831 : « Un brave général nommé Colletta veut écrire l'histoire, il va à Florence apprendre la langue, écrit 4 vol. comme on fait un thème. Le style est admirable d'affectation, mais le g[énéral] Coletta savait l'histoire de Naples, de 1734 à 1815. Lisez-le de confiance. C'est là un très bon ouvrage italien ». Beyle fait allusion à l'œuvre de Pietro Colletta, *Storia del reame di Napoli dal 1734 sino al 1825. Con una notizia intorno alla vita dell'autore scritta da Gino Capponi* (Firenze, Le Monnier, 1856), écrite à Florence à la fin de sa vie, avec les suggestions de Pietro Giordani, de G.B. Niccolini et de Giacomo Leopardi. Ces observations contribuèrent à orienter son attention vers les problèmes de style qu'il se posait déjà très vivement lorsqu'il traduisait à Naples les classiques latins. Colletta est l'auteur, entre autres ouvrages, de *La Campagna d'Italia di Gioacchino Murat* (A cura di C. ZAGHI. Torino, UTET, 1982). Stendhal n'hésitait pas à voir, dans ces mémoires qui étaient une véritable auto-apologie, un acte d'accusation sévère contre les Bourbon. (STENDHAL, *Correspondance, III, (1835-1842)*. Éd. MARTINEAU-DEL LITTO, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 131).

¹²¹ « Je voudrais lire le livre de Stendhal ; si tu peux, envoie-le-moi, ou donne-m'en le titre précis pour que je puisse le chercher... » (Cit. in M. CORTESE, *La condanna e l'esilio di Pietro Colletta*. Roma, Vittoriano, 1938, p. 258).

¹²² *Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris, en 1827*. Paris, Urbain Canel, libraire, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9, MDCCCXXVII, 3 vol. in-12. (*Gabinetto Scientifico-Letterario G.P. Vieusseux. Prime edizioni francesi entrate in Biblioteca dal 1819 al 1918, I, cit.*, p. 438). La lettre envoyée à Mérimée le 23 décembre 1826, où Stendhal traite longuement des choix d'écriture qu'il a faits pour *Armance*, encore en phase de rédaction, sont du plus haut intérêt. (STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 96-99 ; voir L. MARANINI, *Monologo interiore e movimenti stilistici del primo romanzo di Stendhal* in « Letterature Moderne », n. 1 (janvier-février 1958), p. 42-61 ; Y. ANSEL, « *Armance* » ou le sens de la folie in « Stendhal Club », n. 85 (15 juillet 1980), p. 366-72 ; F. ZANELLI QUARANTINI, *Riflessioni su un romanzo primo: 'Armance'* in *Stendhal, Flaubert, Maupassant. Tre percorsi della memoria*, « Quaderni di Francofonia », n. 6, (1990), p. 13-63) ; V. BROMBERT, « *Armance* ». *L'apprendistato del romanzo* in *Stendhal. Romanzi e temi della libertà*, Bologna, Il Mulino, 1994, p. 29-57).

¹²³ STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, pp. 193-94. La lettre écrite à Berlinghieri est datée « Paris, 6 novembre 1830 ». La réponse négative que le ministre de Toscane à Paris lui envoya très rapidement, fut paraphée le lendemain. (*Ibid.* p. 857). (Voir C. CORDIÉ, *Stendhal e Giulia*

cette personne, alliée à celle de ses amis du Cabinet Vieusseux, sera la principale raison de ses voyages en Toscane. Le 25 août, il écrit au ministre des Affaires Étrangères, le comte Molé, dans le but d'obtenir « une place de consul général à Naples, Gênes, Livourne, si quelqu'un de messieurs les consuls quitte l'Italie »¹²⁴, ou bien celle de secrétaire consulaire à Florence, mais son souhait ne sera pas exaucé, car il est nommé consul à Trieste, où le souvenir de Florence lui traverse à nouveau l'esprit, puisqu'il écrit à Mareste, le 12 décembre : « Toutes les rues sont comme la *Via larga* de Florence »¹²⁵.

En novembre de cette même année sort *Le Rouge et le Noir*, qui est annoncé à Jean-Pierre Vieusseux dans une lettre de Paris, écrite vraisemblablement le 22 juillet¹²⁶. L'année suivante, l'auteur est à nouveau à Florence : on signale sa présence en avril (c'est le 17 de ce mois que Stendhal, après avoir essuyé à Trieste le refus des autorités habsbourgeoises de lui concéder l'*exequator*, prend ses fonctions dans le siège consulaire de Civitavecchia)¹²⁷, puis, à la date du 18 et du 25 août, sa signature paraît dans le *Libro dei soci*, où il l'apposera à nouveau le 4 septembre. Ce sont des années de voyages et de déplacements permanents ; Stendhal, qui supporte mal la vie plate et peu brillante de cette ville du Latium, se rend relativement souvent à Rome, lorsqu'il ne voyage pas à la découverte de l'Italie, ou qu'il n'en revisite pas certains sites déjà connus, comme Sienne, justement, et Florence : Giulia est pour lui un appel invincible¹²⁸. Sur la couverture des *Tre nuove tragedie* de Silvio Pellico, il écrit en effet : « En 1832, je vois Naples, Florence, Pescara, Chieti »¹²⁹. Dans une lettre de Civitavecchia, datée du 19 février 1832, il annonce à

Rinieri de' Rocchi. *Rassegna degli studi 1896-1987* in « Atti e memorie dell'Arcadia ». Accademia Letteraria Italiana, VIII, 4, 1986-87, Roma, Palumbo, 1988, p. 31-89 ; L. RINIERI DE' ROCCHI, G. STEGAGNO, *Storia di Giulia. Nuove indiscrezioni stendhaliane dell'archivio di casa Rinieri de' Rocchi*, Palermo, Sellerio, 1987).

¹²⁴ *Ibid.* p. 188. (Voir R. SALLÉ, *Stendhal consul de France ou le mirage de Livourne* in « Stendhal Club », n. 121 (15 oct. 1988).

¹²⁵ *Ibid.* p. 199.

¹²⁶ « Je vous enverrai en septembre un roman intitulé *le Rouge et le Noir* dont la prétention est de peindre la France telle qu'elle est en 1830 ». (STENDHAL, *Correspondance*, II, *cit.*, p. 186). Dans une lettre à Virginie Ancelot, datée « Corfou, le 1^{er} février./ [Trieste, le 1^{er} mars 1831] », Beyle appelle son roman « ma dernière rapsodie ». (*Ibid.* p. 243 et note n. 1, p. 1004).

¹²⁷ Voir V. DEL LITTO, *Sur Stendhal consul à Civitavecchia* in *Une somme stendhalienne*, I, *cit.*, p. 305-12.

¹²⁸ Cf. L.F. BENEDETTO, *I viaggi a Siena del console Beyle* in *Mélanges de Philologie, d'Histoire et de Littérature offerts à Joseph Vianey*, Paris, Les Presses Françaises, 1934, p. 345-57 ; L.F. BENEDETTO, *Indiscretions sur Giulia*, Paris, Le Divan, 1934 ; V. DEL LITTO, *Un amour de Stendhal : Giulia (Iconographie inédite)* in *Une somme stendhalienne*, I, *cit.*, p. 383-92. (Le 5 juillet 1831, il écrit de Rome à Domenico Di Fiore, auquel il avait envoyé deux gravures de Giovita Garavaglia, et demande à son ami d'en choisir une et d'offrir l'autre à « mademoiselle Julie Berlinghieri ». (STENDHAL, *Correspondance*, II, *cit.*, p. 311).

¹²⁹ R. GHIGO BEZZOLA, *La Postilla*, *cit.*, p. 155.

Vieusseux sa venue pour l'été suivant¹³⁰. En effet, il s'abonne au Cabinet Littéraire le 14 : « M. Beyle pour une semaine », et il reverra la « ville du Lys » entre le 20 et le 27 novembre.

À Florence, le consul français est désormais un personnage connu ; Cesare Cantù, dans la *Storia degli Italiani*, le définit (en le qualifiant par erreur d'« anglais »), « uno scettico e volterriano ancora, ma già piegato ai concetti preromantici e fino al misticismo sentimentale, [che] viaggiò l'Italia panegirista di essa e della passione, legandosi col meglio della società e della letteratura, e carezzandovi l'amore delle novità »¹³¹. Alessandro Bonsanti, qui fut le directeur du célèbre Cabinet de 1941 à 1980, affirme aussi que « quando si recava a Firenze da Civitavecchia, dov'era console di Francia, era assiduo del Vieusseux »¹³². Il est en outre mentionné, dans le manuel bibliographique de Pasquale Bigazzi, où sont enregistrées les œuvres principales sur Florence, comme l'auteur de *Rome, Naples et Florence*.

Il est également cité, parmi les illustres visiteurs de Palazzo Buondelmonti, par Giuseppe Rondoni, et un article de Ettore Allodoli rapporte aussi, même s'il le fait de manière sommaire, les jugements de Stendhal relatifs aux Florentins. Et comment ne pas citer les pages passionnantes que lui a consacrées Alessandro D'Ancona dans ses *Ricordi storici del Risorgimento Italiano*¹³³?

Telle était bien la présence de Stendhal à Florence, et telles étaient les relations qui s'étaient nouées avec les hôtes du Cabinet Vieusseux, dont le libéralisme modéré était vu avec tellement de méfiance par la police du Grand-Duché que le consul lui-même, considéré comme un jacobin, était tenu pour suspect. En effet, il fut suivi, au moins de 1832 à 1834, pendant toutes ses visites à Florence¹³⁴. Comme le rappelle Antonio Baldini, «Stendhal, tutte le volte

¹³⁰ « Je pense vous voir cet été, j'irai chercher le bon air qui me manque à Sienne, Lucques et Florence ». (STENDHAL, *Correspondance, II, cit.*, p. 390).

¹³¹ [« encore sceptique et voltairien, mais fléchissant déjà vers les concepts romantiques et jusqu'au mysticisme sentimental, [et comme quelqu'un qui] voyagea au sein de l'Italie panégyrique et de la passion, en se liant à la fine fleur de la société et de la littérature, et en y caressant l'amour de la nouveauté »]. (C. CANTÙ, *Storia degli Italiani, VI*, Torino, UTE, 1856, p. 472).

¹³² [« Lorsqu'il se rendait à Florence depuis Civitavecchia, où il était consul de France, il fréquentait assidûment Vieusseux »]. (A. BONSANTI, *Di Giampietro Vieusseux e del suo Gabinetto Scientifico-Letterario* in « Il Libro Italiano » a. I, n. 8, (août 1937) p. 145.

¹³³ P.A. BIGAZZI, *Firenze e contorni*, Firenze, Tip. Ciardelli, 1893 ; G. RONDONI, *Gian Pietro Vieusseux. Cenni biografici, cit.*, p. 47 ; e. a. [E. ALLODOLI], *Les Florentins jugés par Stendhal* in « La vraie Italie », a. I, n. 5 (juin 1919) ; A. D'ANCONA, *Stendhal e l'Italia, cit.*, p. 1-34. (Voir A. LUCHINI, *Stendhal, Firenze e i Fiorentini* in « L'Illustrazione Toscana », a. III (2 février 1925), pp. 14-16 ; L.F. BENEDETTO, *Giornate fiorentine dello Stendhal. (Dagli archivi della polizia segreta toscana)* in « Pegaso », vol. V, parte I, fasc. V, (mai 1933) ; T. FRACASSINI, *L'amore di Stendhal per Firenze e l'amicizia di Vincenzo Salvagnoli* in « Firenze » (août 1942) ; A. DE LORENZO, *Francesi a Firenze. Luoghi e memorie* in « Bollettino del C.I.R.V.I. », n.13 (janvier-juin 1986).

¹³⁴ La présence du consul fut toujours soigneusement signalée par les autorités des états

che soggiornava a Firenze, scendeva in una locanda svizzera a due passi da Palazzo Buondelmonti e passava gran parte del giorno al gabinetto Vieusseux, etutte le volte ch'entrava ed usciva risultano segnate sui registri della polizia, e chi l'accompagnava, e quanto tempo ogni volta ci si fermava »¹³⁵. Les rapports détaillés, que Luigi Foscolo Benedetto a retrouvés dans les archives de la police secrète, nous apprennent comment se déroulaient les journées florentines de Stendhal : on en reporte les haltes dans les cafés et dans les pâtisseries, ses soirées au théâtre, où il avait sa place dans la loge du marquis Torrigiani (considéré comme un véritable repaire politique, tout comme celui de Ludovico di Breme à la Scala), sa présence assidue au Cabinet Vieusseux, deux ou plusieurs fois par jour, les visites des monuments, ses visites au Palazzo Torrigiani de' Renai ou Via de' Servi, chez l'avocat Vincenzo Salvagnoli, qui accompagnait souvent l'écrivain.

C'est précisément la profonde connaissance du milieu florentin qui permit à Stendhal de rédiger, en janvier 1834¹³⁶, pour le Ministre des Affaires Étrangères, le duc de Broglie, un rapport important inhérent à « plusieurs faits relatifs à la Toscane », qui décrivait de manière très détaillée la situation politique du Grand-duché de Lorraine ; par ailleurs, bien avant la Restauration, ce lecteur passionné par l'œuvre de Lorenzo Pignotti¹³⁷, qu'il préférait aux travaux

pontificaux dans le Grand-duché tout entier. Ainsi peut-on lire dans un rapport de police qu'Annie Collet a retrouvé dans l'Archivio di Stato de Sienne, daté « Siena, 13 agosto 1832 : Il Sig. Commissario della Provincia Inferiore da sua ufficiale delle 11 a[ntimeridiane] mi previene che per le prossime feste sia per trasferirsi in questa città il Sig. Beyle, Console di Francia residente a Civita-Vecchia./ Sarà opportuno che dalla polizia sia portata su questo soggetto una riservata sorveglianza ». [« Le commissaire de la Province Inférieure me prévient, par sa lettre officielle de 11 a[ntimériennes] que Monsieur Beyle, Consul de France, résidant à Civita-Vecchia, s'apprête à venir s'installer dans cette ville. / Il sera opportun que la police surveille, avec discrétion, ce sujet ». Ce document est signé « A. Chigi/ Sig. Cav. Uditore dell'I. e R. Governo/ di Siena ». (Cit. in STENDHAL, *Correspondance Générale, IV (1831-1833)*. Éd. DEL LITTO. Paris, Champion, 1999, pp. 497-98).

¹³⁵ « Stendhal, lorsqu'il séjournait à Florence, descendait dans une auberge suisse située à deux pas du Palazzo Buondelmonti et il passait une grande partie de la journée au Cabinet Vieusseux, et l'on inscrivait dans les registres de la police toutes les fois où il entra et où il sortait, et de qui il était accompagné, et combien de temps il y restait à chaque fois ». (A. BALDINI, *Il Sor Pietro, Cosimo Papareschi e Tuttaditutti*, Firenze, Le Monnier, 1941, p. 12-13).

¹³⁶ Dans le second tome de *Valentine* de George Sand, déposé dans le Fonds Stendhaliano Bucci, la vignette décorative de la quatrième de couverture présente cette note de Stendhal : « 1 Janvier 1834. Tems [sic.] délicieux. Tout occupé d'idées astronomiques p.[our] avoir lu Herschel./ Diné chez M.[onsieur] le M[inistre] de T[oscane] à Flor.[ence] ». (R. GHIGO BEZZOLA, *La Postilla*, cit., p. 109 ; G. SAND, *Valentine*, Bruxelles, J.P. Meline, 1832 in *Catalogo del Fondo Stendhaliano Bucci*, cit., p. 206 ; A. BILLY, *De Stendhal et de George Sand* in « Gringoire » (3 janvier 1936) ; H. IMBERT, *George Sand et Stendhal* in « Le Divan », n. 297 (janvier-mars 1956), p. 331 ; A. POLI, *L'Italie dans la vie et l'œuvre de George Sand*, Moncalieri, C.I.R.V.I., 2000).

¹³⁷ Stendhal écrit ces mots à Walter Scott : « Pignotti (*Storia di Toscana*, Firenze, 1816, 9 vol. in 8°) peut servir de fil pour ne pas s'égarer au milieu des auteurs originaux qui, eux-mêmes, ne sont qu'une introduction aux manuscrits qui renferment la véritable physionomie des temps ».

de Sismondi¹³⁸, connaissait déjà bien le cadre historique de l'Étrurie.

Le 31 janvier, il quitte Florence et n'y retournera plus jusqu'en 1840 ; pourtant, la présence de la « Cité de Flore » reste très vivante dans ses souvenirs. Dans ses *Mémoires d'un Touriste*¹³⁹, description d'un voyage effectué en 1837 dans l'ouest de la France, la ville toscane est constamment présente. Par exemple, au musée de Nantes, où il observe « [u]ne belle tête de Christ, couronnée d'épines, attribuée à Sebastiano del Piombo », il fait le commentaire suivant : « Manière *grandiose* (l'opposé de Mignard, ou de Jouvenet, ou de Girodet). Mais je crois me rappeler que j'ai vu cette même tête dans la galerie Corsini, à Florence »¹⁴⁰. Au cours d'une visite à la cathédrale de Dol-de-Bretagne, où il admire le « magnifique tombeau » Renaissance d'un chanoine, il apprend, après avoir déchiffré l'inscription complexe, « qu'il fut construit en 1507 et que l'architecte était de Florence »¹⁴¹. Arrivé en Suisse, à Genève très précisément, il constate que l'« hôtel de ville [...] est un édifice du Moyen Âge, exact et étroit, dans le style des maisons de Florence »¹⁴². Durant une visite du vieux Carcassonne, « samedi 28 avril [1838] », il dessine, dans un petit croquis, les portes des anciens remparts, qu'il décrit ainsi : « Le milieu naturel et brut dans le genre des portes de Florence »¹⁴³.

La lettre est datée : « À la Porretta, le 18 février 1821 ». (STENDHAL, *Correspondance, I, cit.*, p. 1056). Pignotti est cité, entre autres, dans *L'Abbesse de Castro*. (ID. *L'Abbesse de Castro in Chroniques Italiennes*. Éd. DIDIER. Paris, Garnier-Flammarion, 1977, pp. 66).

¹³⁸ *Le relazioni diplomatiche fra la Francia, il Granducato di Toscana e il Ducato di Lucca, Il serie (1830-1848), I*. A cura di A. SAITTA. Roma, Istituto Storico Italiano, 1960, p. 112-19 ; Stendhal possédait aussi le *Dizionario geografico fisico storico della Toscana*, rédigé par E. RIPETTI con R. privata, vol. III. fasc. VII, Firenze presso l'Autore ed Editore in via del Giglio n° 4614 al terzo piano (coi tipi di Gio. Mazzoni). 1840. (Cf. en outre P. ARBELET, *L'Histoire de la peinture en Italie et les plagiat de Stendhal, cit.*, p. 386-97 ; L. FARGES, *Stendhal diplomate. Rome et l'Italie de 1829 à 1842 d'après sa correspondance officielle inédite*, Paris, Plon, 1892, p. 143-58 ; C. VIDAL, *Studi sul Risorgimento in Francia. Appendice* in « Rassegna Storica del Risorgimento », a. XXV, fasc. IX, (septembre 1938) ; F. MICHEL, *Deux Ministres et un Consul. Le comte Molé, le duc de Broglie et Stendhal* in « Revue d'Histoire diplomatique » (1953-1954), 1954 ; S. CAMERANI, *Stendhal e i suoi giudizi sulla politica toscana* in *Stendhal e la Toscana, cit.*, p. 133-141 ; C. CORDIÉ, *Stendhal e Pignotti* in *Ibid.* p. 69-87 ; G. DETHAN, *Une dépêche de Stendhal sur la Toscane* in *Ibid.* p.143-60 ; G. DETHAN, *Stendhal et le Risorgimento* in « Rassegna Storica Italiana », n. 2 (juillet-décembre 1962), p. 213-21 ; F. VENTURI, *Stendhal e la pianta uomo in Italia* in *L'Italia fuori d'Italia cit.*, p. 1212-15).

¹³⁹ *Mémoires d'un touriste*, par l'auteur de *Rouge et Noir*, Paris, A. Dupont, 1838, 2 vol.

¹⁴⁰ STENDHAL, *Mémoires d'un touriste* in *Voyages en France*. Éd. DEL LITTO. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, p. 253 et note n. 6 p. 1110. Comme le remarque Del Litto, la galerie Corsini se trouve à Rome, mais le lapsus de l'auteur est encore une fois lié à la très forte présence de Florence dans son esprit.

¹⁴¹ *Ibid.* p. 317.

¹⁴² STENDHAL, *Voyage en France* in *op.cit.*, p. 458. Les événements sont datés de 1838.

¹⁴³ STENDHAL, *Voyage dans le Midi de la France* in *op. cit.*, p. 692.

Après avoir quitté Civitavecchia le 29 juin 1840, il est à nouveau à Florence du premier au 18 juillet, où « il est tendrement accueilli par Giulia »¹⁴⁴. C'est au cours de cette visite que Stendhal concrétise, avec Jean-Pierre Vieusseux, un projet littéraire qui, même s'il ne l'érige pas en figure principale, le transforme, grâce à un subtil déplacement, en co-auteur d'une œuvre liée à nouveau à son imaginaire esthétique, signée Abraham Constantin : *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres*¹⁴⁵. Ce nouveau projet d'écriture s'accompagne d'une intense correspondance entre Stendhal et Jean-Pierre Vieusseux, qui a publié ce précieux volume, correspondance relative aux conseils pour l'impression et, une fois le livre achevé, aux compliments que l'écrivain lui adresse pour le raffinement de l'édition : « Votre édition est un chef-d'œuvre, Monsieur. C'est un véritable livre de luxe et qui sera fort avantageux à M. Const[antin] et fera estimer son livre par toute la *fashion* de Paris »¹⁴⁶.

Abraham Constantin, un peintre genevois que Stendhal avait rencontré à Paris dans le salon du baron Gérard, célèbre pour ses reproductions de Raphaël¹⁴⁷, et dont le consul partagea les appartements romains pendant sa mission diplomatique à Civitavecchia, se révéla l'un de ses amis les plus intimes. Constantin, que Stendhal aimait à appeler « peintre d'histoire », fit la connaissance chez Torrigiani de Vincenzo Salvagnoli, qu'il revit à Genève au cours du voyage que ce dernier fit à Paris avec Stendhal pendant l'automne 1841¹⁴⁸. Il a d'ailleurs signé, avec Romain Colomb, en qualité de témoin, l'acte

¹⁴⁴ V. DEL LITTO, *La Vie de Stendhal*, cit., p. 347.

¹⁴⁵ *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres* par A. CONSTANTIN. Florence, Au Cabinet scientifique littéraire de J.P. Vieusseux, 1840 ; A. CONSTANTIN, *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres*. Deuxième édition revue et annotée par STENDHAL. Établissement du texte et avant-propos par D. PLAN. Préface d'H. MARTINEAU, Paris, Le Divan, 1931 ; A. BONNARD, *Un peintre ami de Stendhal* in « Journal des Débats » (7 mars 1931) ; A. BONNARD, *Le livre de deux amis* in *Ibid.* (13 juin 1931) ; P. DU COLOMBIER, *Un peintre ami de Stendhal* in « Candide » (5 février 1931). (Cf. P. ARBELET, *Un livre inconnu de Stendhal* in « Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire » (1^{er} avril 1923) ; F.V. [ADREREM], *Notice bibliographique sur un livre inédit de Stendhal. A. Constantin – Idées Italiennes*. in *Ibid.* (1^{er} juin 1923) ; L. ROYER, *À propos des « Idées Italiennes » de Constantin* in *Ibid.* (1^{er} juin 1924) ; D. RAU, *Autour d'un livre oublié. « Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres »* in « Journal de Genève » (1^{er} janvier 1928) ; P.P. TROMPEO, *Stendhal a Roma in Nell'Italia romantica sulle orme di Stendhal*, cit., p. 260-66 ; M.H. BAUDOUIN, *À propos des « Idées italiennes »* in « Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire », n. 1 (1972) ; *Cronologia del Gabinetto Vieusseux (1819-1995)*. A cura di L. DESIDERI in « Antologia Vieusseux », n.s. – a. II, n. 3-4 (septembre 1995-avril 1996), p. 42-44).

¹⁴⁶ STENDHAL, *Correspondance*, III. Éd. DEL LITTO-MARTINEAU. Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 359.

¹⁴⁷ On exposa au Salon de Paris de 1827 son tableau, *La Prise du Trocadéro par les troupes françaises, le 15 août 1823*, qui lui avait été commandité par Charles X. (Cf. D. PLAN, *A. Constantin peintre sur émail et sur porcelaine*, Genève, Éd. de Genève, 1930).

¹⁴⁸ Vincenzo Salvagnoli écrit : « Mr. Constantin col quale ho rifatto un'antica conoscenza di Casa Torrigiani mi ha parlato di que' tempi e di Lei ». [« Mr. Constantin, grâce auquel j'ai repris contact avec Casa Torrigiani, m'a parlé de cette époque et de Vous »]. (Lettre envoyée à Eleonora Torrigiani de' Pazzi, « Ginevra 31 ottobre alle cinque pomeridiane [1841] » in C. MASI,

de sépulture de l'auteur, rédigé le 24 mars 1842¹⁴⁹.

La première version des vingt-trois chapitres des *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres* est sans aucun doute de la main de Constantin, qui avait trouvé chez Henri Beyle, auteur de *l'Histoire de la peinture en Italie*, un précieux conseiller. Selon l'accord qui avait été passé avec l'éditeur, les épreuves d'imprimerie devaient être corrigées par l'auteur, mais lorsqu'on les consulte dans le Fonds Vieusseux, on peut aisément remarquer la manière dont Stendhal est intervenu sur le texte par des ajouts, des reprises, des insertions de paragraphes entiers qui vont bien au-delà de la simple relecture qu'il avait promise¹⁵⁰. Arturo Jahn Rusconi a le mérite d'avoir retrouvé, dans les archives du Cabinet Vieusseux, qu'il dirigea entre 1921 et 1924, ces épreuves, enrichies des révisions de Henri Beyle¹⁵¹.

Dans une lettre écrite en octobre 1840 à son cousin Romain Colomb, Stendhal se plaint de ne pas avoir pu se consacrer davantage au volume de son ami. Colomb, par correction à l'égard du peintre genevois, qui était si fortement lié à Stendhal, ne publia pas cet écrit, auquel il ajouta la note suivante : « Les faits peuvent en grande partie avoir été fournis par M. Constantin, mais la rédaction appartient exclusivement à Beyle. J'ai détruit un assez grand nombre d'épreuves de cet ouvrage, toutes corrigées de la main de Beyle »¹⁵². En outre, toujours à propos de ce « livre presque de Stendhal », Louis Royer souligne que la Bibliothèque de Grenoble possède un cahier autographe de vingt-deux pages, que l'on peut considérer comme « tout simplement le brouillon du chapitre 20 du volume *Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres* par A. Constantin, Florence 1840 (p. 305 à 323) »¹⁵³.

Con Vincenzo Salvagnoli nella Parigi di Luigi Filippo (1841-1842). A cura di M. BINI. Empoli, A.T.P.E., 1982, p. 26).

¹⁴⁹ V. DEL LITTO, *La mort de Stendhal* in « Stendhal Club », n. 134, (15 janvier 1992), p. 114.

¹⁵⁰ Dans une lettre à Jean-Pierre Vieusseux des 4 et 5 février [1840], Stendhal s'adresse « Al Signor Stampatore » [« À Monsieur l'Imprimeur »] pour lui donner des conseils pour l'impression de ce volume, composé de vingt-trois chapitres, qui fut mis en vente, sur la suggestion de Stendhal lui-même, au prix de Fr. 7 50. (Cf. STENDHAL, *Correspondance Générale*, VI (1837-1842), *cit.*, p. 307-08).

¹⁵¹ A. JAHN RUSCONI, *Un libro quasi di Stendhal pubblicato a Firenze nel 1840* in « Il Marzocco », a. XXVIII, n. 37 (16 septembre 1923) ; A. JAHN RUSCONI, *Le « Idee italiane » dello Stendhal* in « Emporium », a. LX, n. 355 (juillet 1924) ; H. DE JACQUELOT, *Stendhal et les dynamiques de l'écriture de l'essai dans la genèse des « Idées italiennes »* in « Annali della Scuola Normale di Pisa » s. IV, *Quaderni*, 1, 1998, p. 77-85 ; H. DE JACQUELOT, *La « Transfiguration » et les « Idées italiennes », de Constantin et de Stendhal*, Eurédit 2000, p. 71-82 ; S. TERONI, *Genèse d'une écriture à quatre mains : A. Constantin et Stendhal, « Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres »* in « Annali della Scuola Normale di Pisa », *cit.*, p. 61-75 ; S. TERONI, *In the Margin Stendhal's Italy. An Unusual Book. « Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres »* in *The People's Voice: Essays on Romanticism*. Eds. A. Ciccarelli, J. Isabell, B. Nelson. Melbourne, Monash University Press, 1999, p. 102-118.

¹⁵² *Cit.* in H. MARTINEAU, *L'œuvre de Stendhal*, Paris, Albin Michel, 1951, p. 566 note n. 1.

¹⁵³ L. ROYER, *À propos des « Idées italiennes »*, *cit.*, p. 189.

Cet ouvrage représente un nouvel hommage encore rendu à Florence et à Jean-Pierre Vieusseux, et témoigne de sa profonde et constante complicité avec la « Cité de Flore », qui l'accueillera à nouveau entre le 18 août et le 15 septembre 1840¹⁵⁴. Ce lien fera l'objet d'une nouvelle tentative d'écriture dont il ne reste que peu de traces, effectuée à Civitavecchia le 6 mars 1840, alors que son cœur bat pour la mystérieuse Earline¹⁵⁵ (sans doute la comtesse Cini, dont il demandera encore des nouvelles à Paris, peu avant sa mort)¹⁵⁶. L'action de ce texte intitulé *The Last Romance Fin of the Carnaval 39-40* devait se dérouler précisément à Florence ou à Venise¹⁵⁷ : une spécificité qui atteste la profonde charge émotionnelle qu'il avait investie dans un lieu sillonné de parcours qui lui étaient désormais bien familiers.

¹⁵⁴ Stendhal fit un dernier et rapide séjour à Florence entre le 13 et le 14 août 1841. Comme l'écrit Benedetto, était-ce pour assister à la *Beatrice di Tenda* de Bellini, ou seulement pour revoir encore une fois Giulia Rinieri de' Rocchi ? (L.F. BENEDETTO, *Le voyage de Stendhal à Florence en août 1841* in « Le Divan », a. XXX., n. 221 (juillet-août 1938), p. 216-220).

¹⁵⁵ Hélène de Jacquelot écrit : « Les problèmes de l'identification de cette figure mystérieuse ont été amplement discutés par d'éminents stendhaliens [...] (probablement derrière ce pseudonyme se cache la comtesse Cini) ». (H. DE JACQUELOT, *Stendhal: Marginalia e Scrittura*, Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 1991, p. 65 ; voir *Earline, the last romance*. [Inédit. Présentation et texte d'H. MARTINEAU] in « Le Divan » (février 1930), p. 49-70 ; F. BOYER, *Earline* et *Stendhal* in « Le Divan » (juin 1930), p. 256-66 ; F. MICHEL, *The Last romance. Earline. Introduction: Les secrets d'Earline*. Établissement du texte et notes in « Revue des Sciences Humaines » (octobre-décembre 1953), p. 311-64).

¹⁵⁶ Cf. STENDHAL, *Correspondance Générale, VI, cit.*, p. 566. Le destinataire de la lettre, datée « Paris, le 14 janvier [18]42 », est Donato Bucci.

¹⁵⁷ STENDHAL, *Journal (1818-1842)* in *Œuvres intimes II, cit.*, p. 367-70.